

## CORPUS

### 3. Prédication et écrits spirituels

#### Homélie

Pour une première Communion

*Homélie* 00.04.1813 Pour une première Communion A 2A 2, HI  
2 Autographe. Mouscron, avril 1813. Pour une première Communion Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur (

Matth. 21, 5

). Avant la messe Il lui est enfin, mes chers enfants, ce jour tant désiré! Il est arrivé ce moment heureux après lequel vous soupirez depuis si longtemps et qui doit amener la plus grande des faveurs! Oui, ce jour digne sujet de la sainte allégresse où je vous vois, après celui de votre baptême, est le plus beau de vos jours. Abraham et les autres saints de l'ancienne alliance ont désiré en vain de voir ce précieux jour, ils n'ont pu que l'adorer de loin et leur âme en a tressailli de joie. Plus heureux que ces vénérables Patriarches, vous voyez le Désiré des nations, il vient à vous en personne; le Messie promis à nos pères, le fils de Dieu fait homme dans les chastes entrailles de l'auguste Vierge Marie, celui dont l'univers étonné a adoré la sagesse, entendu les oracles, admiré les prodiges, celui enfin qui fait le bonheur des saints dans la céleste Jérusalem, vous allez le recevoir, il vient à vous avec douceur: . Mais ce roi plein de bonté, que demande-t-il de vous pour cet insigne bienfait? Que n'a-t-il pas droit d'attendre? Trois dispositions principales: une très grande pureté, une humilité profonde, un tendre et véritable amour. *Homélie*

1°

☩ Pureté

1°

☩ «Qui entrera dans votre tabernacle? demanda autrefois le Prophète. Celui-là seul qui sera pur et innocent.»

Or, s'il faut être pur pour entrer dans le tabernacle du Roi de gloire, combien ne faut-il pas l'être davantage pour lui servir de tabernacle et de sanctuaire? Jésus-Christ est la pureté et la sainteté même, il ne hait que le péché et sa sainteté est la mesure de la haine qu'il lui porte; ce serait donc le blesser, l'outrager grièvement que de l'introduire, que de le faire habiter dans un cœur esclave du péché. Dans les premiers siècles de l'Église, dans ces beaux temps où elle compte ☩[?] presque autant de saints qu'elle avait d'enfants, au moment de distribuer le pain eucharistique, un de ses ministres déclarait à haute voix que les choses saintes ne sont que pour les saints, ! c'est-à-dire pour les âmes pures et exemptes de toute souillure du péché. J'aime à me persuader, mes chers enfants, que vous avez soigneusement purifié vos âmes dans les eaux salutaires de la pénitence et j'ai trop bonne opinion de vous pour croire que vous osiez volontairement cacher quelque péché,

renouveleraujourd'hui l'attentat horrible du traître Judas; si cependant il vous était échappé un péché mortel dans votre confession, déclarez-le avant d'approcher de la table sainte, vos confesseurs sont ici présents. Que votre respect pour le pain des anges ne se contente pas encore de cela, ne vous croyez jamais assez purs pour recevoir le saint des saints, profitez du peu de temps qui vous reste, employez le saint sacrifice de la messe à repasser dans l'amertume de votre cœur le temps malheureux où vous n'avez pas vécu pour votre Dieu, renouvez avec plus de ferveur la contrition que vous en avez conçu, les résolutions que vous avez prises, les promesses que vous lui avez faites et renoncez de bon cœur à tout ce qui pourrait déplaire à votre divin roi. La main qui rompt la chair virginale de Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostome, la langue qui est teinte de son sang adorable devrait surpasser en pureté les rayons même du soleil. Ah! Seigneur, consommez même tout ce qui vous déplaît dans ces enfants, détruisez toutes leurs mauvaises passions, déracinez-en jusqu'aux plus faibles germes, brisez tous les malheureux liens qui les empêchent d'être uniquement et parfaitement à vous!*Homélie*

2°

☩Humilité

2°

☩La seconde disposition que votre divin roi a droit d'attendre et qu'il exige de vous est une humilité profonde: «Tremblez, dit-il, à la vue de mon sanctuaire, car je suis votre Seigneur.» (

Lév. 2[6]

). En effet, mes enfants, si saint Jean [Baptiste], ce prodige d'innocence et de sainteté, confesse qu'il n'est pas digne de délier la chaussure de son maître, si les anges, ces créatures si parfaites, se couvrent le visage de leurs ailes et l'adorent en silence, quels seront vos sentiments? Vous n'avez certainement ni la sainteté du Précurseur du Messie, ni la pureté des Esprits célestes? Avec quelle modestie, quelle humilité, quel anéantissement de vous-mêmes ne devez-vous donc pas approcher du banquet sacré où l'on vous servira le Créateur du Ciel et de la terre, où vous serez nourris du corps de celui dont l'éclat divin éblouit les anges mêmes au point qu'ils n'en peuvent sans trembler supporter la vue!*Homélie*

3°

☩AmourQue ce respect profond ne diminue cependant point votre confiance et votre amour, c'est un roi plein de douceur,

. Pour que l'appareil de sa majesté suprême ne nous pénètre de crainte et de terreur, son amour le dépouille ici de tout l'éclat de sa divinité. Sur nos autels, tout en lui respire la confiance et la paix, rien ne l'annonce à nos sens, tout garde, autour de lui, un profond silence. Mais ce silence, en dissipant toute crainte, avec quelle

force ne parle-t-il pas à notre amour? Un Dieu qui dans l'épanchement et les transports de sa tendresse semble oublier ce qu'il est et ce que nous sommes pour remplir l'espace immense qui sépare le créateur de la créature! Quoique Dieu n'ait jamais commencé de nous aimer puisque son amour pour nous est de toute éternité, c'est ici néanmoins par excellence qu'il nous aime autant qu'il est possible: , dit l'apôtre de son cœur

; c'est-à-dire qu'il nous aime d'un amour qui surpasse toutes les bornes de l'amour, d'un amour infini, d'un amour sans exemple, en se donnant à nous dans la divine Eucharistie comme nourriture pour s'unir ainsi à nous de la manière la plus parfaite et la plus sublime. Ô! chef-d'œuvre de l'amour de Dieu! Cieux, soyez-en dans l'étonnement! L'amour réduit le tout-puissant au-dessous même de la plus misérable des créatures! Et vous, ô homme, vous ne l'aimeriez pas! Pour vous, mes chers enfants, dilatez, ah! dilatez votre cœur à la vue de cette bonté de votre aimable Jésus! Ô excès de tendresse! Ô bonté incompréhensible! Dieu nous permet de l'aimer, que dis-je? il nous ordonne de l'aimer! Seigneur, vous nous confondez par ce précepte! Ô commandement infiniment doux, infiniment aimable! Je vous rends d'immortelles actions de grâce, mon Dieu, de m'y avoir obligé! Quoi de plus juste et de plus glorieux que de vous aimer? Se peut-il y avoir des créatures capables de vous connaître sans vous aimer? Puissé-je périr, Seigneur, plutôt que de cesser jamais d'être fidèle à ce précepte! Ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle!

Que ma main droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais , si vous n'êtes pas toujours l'objet de ma joie et de mon amour! Donnez-moi, ô mon Dieu, donnez à ces enfants ce que vous commandez; car telle est notre misère que, quoiqu'il n'y ait rien de si doux que de vous aimer, nous n'en sommes pourtant point capables par nous-mêmes. Aimez donc Jésus, mes chers enfants, aimez-le de tout votre cœur et le Ciel sera la récompense d'un si bel amour! Que l'ardeur de ce feu sacré consume entièrement tout ce qui pourrait encore déplaire en vous à ce Dieu que vous allez recevoir! Aimez-le à présent, aimez-le toujours, prouvez-lui votre amour par votre fidélité à observer sa sainte loi. Les voies de la sagesse sont des voies de plaisir et tous ses sentiers sont des sentiers de paix (

Prov. III, 17

). Non, les commandements de Dieu ne sont point pénibles à celui qui aime (

1 Jean V, 3

). Vous posséderez tout en possédant Dieu, vous ne sauriez avec lui, manquer d'être riche et souverainement heureux. Ah! dites-lui donc avec le roi prophète: «Que désiré-je dans le Ciel et sur la terre sinon vous, ô mon Dieu! Vous êtes mon partage pour l'éternité.»

Le Sauveur de vos âmes, mes chers enfants, est aujourd'hui plus que jamais outragé par les blasphèmes des impies et des libertins, il vous invite tendrement à l'en dédommager par la vivacité de votre tendresse, pourriez-vous le lui refuser? Dites-lui donc dans l'effusion de votre cœur: «Mon Dieu, de même qu'un cerf altéré cherche une fontaine pure, ainsi mon âme désire-t-elle s'unir à vous

; elle brûle et se consume d'ardeur de vous posséder.»Témoignez-lui aussi votre juste douleur de l'avoir offensé et d'avoir manqué si souvent aux promesses que vous lui fîtes au baptême. Dans cette première communion, comme dans un second baptême, renouvelez par vous-mêmes les protestations que d'autres firent pour vous sur les fonts sacrés où vous fûtes reçus au nombre des enfants de Dieu. Eh bien donc, maintenant, à la face du Ciel et de la terre, aux pieds de cet autel et en présence des anges qui y adorent leur Dieu, devant nous et à la vue de tous ceux qui nous écoutent, ne demandez-vous pas, le cœur navré de douleur, pardon à Dieu d'avoir été si infidèles aux engagements que vous aviez pris avec lui et ne lui promettez-vous pas plus d'exactitude à observer à l'avenir ses saints commandements??... . Excaucez-nous ô mon Dieu, accordez à ces enfants le pardon de leurs péchés; recevez cette protestation solennelle, qu'ils font en présence de toute votre cour, de vous être plus soumis et plus dévoués. J'ai la douce confiance, mes chers enfants, que votre Père céleste vous a remis vos péchés. Mais ce n'est pas tout encore, vous avez offensé vos père et mère, selon la nature; malgré tout ce que vous devez aux auteurs de vos jours, malgré toutes leurs bontés pour vous, vous n'avez souvent payé tous leurs soins que par de l'ingratitude, à leur tendresse et à leur sollicitude vous n'avez plus d'une fois répondu que par de l'indifférence ou de nouveaux chagrins causés par votre légèreté, votre peu de soumission et vos révoltes ouvertes. Eh bien! ne reconnaissez-vous pas tout ce que vous leur devez, ne leur demandez-vous pas humblement pardon?? . Et vous, pères et mères, en faut-il davantage pour vous porter à oublier toutes les peines que vous ont causées vos enfants, à leur pardonner de tout votre cœur et les traiter à l'avenir en parents vraiment chrétiens?? Oui, mes enfants, leur silence, les larmes que je leur vois répandre répondent pour eux qu'ils vous accordent ce que vous leur demandez. Maintenant, oubliant la terre, ne vous occupez plus que du Ciel et de votre bien-aimé qui va descendre sur cet autel pour venir reposer et habiter dans votre cœur. Heureux enfants en faveur de qui ce prodige va s'opérer, heureux moi-même malgré ma faiblesse et mon indignité, si mes paroles ont pu allumer dans vos cœurs cette flamme céleste dont je ne mérite pas de brûler et que je désire ardemment. Ainsi soit-il.*Homélie* Avant la communion Immédiatement avant la communion Le voilà, mes chers enfants, le voilà votre bien-aimé; Jésus, le pasteur de vos âmes, s'avance vers vous. Adoration, amour, actions de grâces. Adoration profonde à la vue de cette majesté suprême. Amour le plus tendre au souvenir de cette infinie bonté. Actions de grâces pour la tendresse extrême qui le fait descendre du haut du Ciel pour venir dans votre cœur. Je pourrais encore vous dire que c'est votre juge, mais il ne paraît point ici en cette qualité, il ne vient plus vous reprocher vos péchés; il oublie le passé. Il vous aime et son amour est pour lui une espèce de charme qui lui cache tout ce qu'il y a eu jusqu'à présent de mauvais ou de défectueux en vous. Que le souvenir donc de vos fautes vous humilie, mes chers enfants, il ne peut en effet trop vous humilier; mais qu'il ne vous décourage point. Qu'il vous fasse sentir votre faiblesse, mais que ce sentiment ne diminue rien ni de la fermeté de vos résolutions pour l'avenir, ni de la parfaite confiance que vous devez avoir [ devez avoir] en Jésus-Christ. Il vient vous donner le plus beau gage de son amour et recevoir de nouvelles protestations du vôtre. Profitez de la présence de votre Seigneur et de votre Dieu pour lui exposer vos besoins et ceux de tous les hommes. Tâchez, mes très chers enfants, de retenir la foi catholique près de nous échapper; faites au bon Jésus une douce violence, il le veut; d'une main innocente, arrêtez le glaive du courroux céleste déjà levé [sur] nous. Ô aimable simplicité! ô foi vierge! ô amour pur! soyez le bouclier

d'Israël, opposez-vous! Priez, suppliez votre Dieu de se souvenir du siège de Pierre, fondement de ses promesses; de son vicaire sur la terre, du premier pasteur de ce beau et vaste diocèse; de vos pères et mères, de vos bienfaiteurs, des personnes charitables qui vous ont rompu avec tant de zèle le pain de la doctrine chrétienne, enfin de toute cette paroisse; et que dirai-je de nous-mêmes? Dieu devant qui nous parlons, Dieu à la face duquel nous servons chaque jour, nous est témoin que nous n'ambitionnons rien d'humain dans les peines que nous avons pu nous donner pour vous. Demandez-lui donc qu'il daigne se rappeler ses miséricordes et nos misères, qu'il augmente notre foi et notre charité, qu'il étouffe toutes nos passions, redresse nos jugements et nous préserve de toute erreur. Enfin, mes très chers enfants, je ne veux plus retarder votre bonheur, vos vœux sont accomplis, voici l'agneau sans tache; voici Jésus, l'objet de vos plus tendres désirs; humiliez-vous encore de nouveau, ouvrez votre cœur afin que l'Esprit Saint y descende, et par des gémissements ineffables il vous fera solliciter les grâces dont vous avez besoin et qu'il veut que vous demandiez.etc.

Sur le soin des maîtres envers leurs domestiques

*Homélie* 00.00.1813 Sur le soin des maîtres envers leurs domestiques A 2A 2, H1  
1 Autographe. Sermon prononcé en paroisse. L'Évangile cité en exergue était lu le

e

dimanche après Pâques, ce qui pourrait dater cette homélie du 2<sup>e</sup> mai 1813. Sur le soin des maîtres envers leurs domestiques Jésus dit aux Pharisiens: Je suis le bon Pasteur (en S<sup>e</sup>)

Jean c. 10

). La qualité de bon pasteur est sans contredit une des plus glorieuses que Jésus-Christ se soit attribuée dans l'Évangile; elle est aussi la plus chère à son cœur, et comme il se plaît à communiquer aux hommes ce qu'il a de plus honorable et de plus précieux, nous voyons qu'il en a fait part à tous les prélats de son Église pour veiller sur ce cher troupeau racheté au prix de tout son sang. Ainsi, cette excellente qualité de pasteur des âmes convient aussi dans un certain sens à tous les maîtres que la Providence, par une sage disposition, a constitués sur les familles pour y commander et pour les gouverner. Un maître doit, selon les règles ordinaires du monde, la demeure, l'aliment et une récompense proportionnée, à ses domestiques; en qualité de maître chrétien, il doit faire à leur égard, l'office de prédicateur et de directeur; il rendra compte de leurs âmes, il ne peut négliger leur salut sans se rendre coupable devant Dieu et digne de ses châtiments. Pour vous en convaincre, je vais considérer cette importante obligation des maîtres envers leurs serviteurs sous trois rapports: par rapport aux domestiques dont ils sont chargés; par rapport à Dieu qui les en a chargés; par rapport aux maîtres mêmes qui en sont chargés. Ainsi l'intérêt des domestiques, l'intérêt de Dieu et l'intérêt des maîtres nous imposent une loi étroite et inviolable de nous employer, de tout notre pouvoir, au salut de ceux que le Ciel nous a soumis pour nous servir. Tel est le plan de mon discours,

suivez-le, vous y trouverez des instructions d'autant plus nécessaires qu'elles sont moins connues et plus négligées. *Homélie*

1°

⌘ L'intérêt des domestiques Tout gouvernement même temporel n'est institué de Dieu sur la terre que pour conduire les hommes à leur fin dernière et à leur souveraine félicité. Or cette souveraine félicité et cette dernière fin n'est autre chose que le salut éternel. Il suit donc de là que ces maîtres à qui Dieu dans le monde a donné le pouvoir de commander sont réciproquement et indispensablement obligés de s'employer au salut de ceux qui leur doivent obéir. J'avoue que c'est une charge pesante, qu'elle est sujette à des soins pénibles et onéreux; mais elle est juste, conforme à la raison et par conséquent aux principes de la Religion. Le paganisme, pour autant qu'il le pouvait, a reconnu cette vérité, il n'est donc pas étonnant que les Pères de l'Église, ajoutant aux lumières de la sagesse humaine, celle de l'Évangile et de la foi, nous aient laissé cette conclusion: que tout homme, qui dans le christianisme a autorité sur un autre, doit répondre de son âme selon la mesure de cette autorité. Et cette autorité, ajoutent-ils, n'est jamais plus efficace, plus immédiate que dans un père de famille à l'égard de ceux qui le servent; donc il ne peut oublier le soin de leur salut sans renverser les desseins de Dieu et s'attirer sa haine. En effet, qu'est-ce que le pouvoir d'un maître sur ses domestiques? C'est, répond saint Grégoire, selon la divine théologie des apôtres, une émanation et une participation du pouvoir de Dieu. Un maître doit donc user de son pouvoir à peu près comme Dieu use du sien; Dieu cependant, quelque pouvoir qu'il ait sur nous, n'en use jamais que pour notre sanctification et pour notre salut; n'est-il pas clair que le pouvoir d'un maître, puisqu'il vient de Dieu, doit avoir la même fin? Ainsi donc, mes frères, un maître dès là qu'il est maître et parce qu'il est maître doit à ses domestiques surtout trois choses: l'exemple, l'instruction et, dans le besoin, une charitable correction. D'abord l'exemple, pour les édifier et pour les préserver de la plus dangereuse de toutes les tentations qui est le scandale. Grâce vous en soient rendues, mon Dieu, il en est dans cette paroisse qui méritent des louanges sous ce rapport! Mais il en est aussi, et nous ne saurions assez gémir sur leur aveuglement, qui, loin de contribuer au salut de ceux qui sont commis à leurs soins, contribuent souvent à leur perte et à leur réprobation; qui, loin de les ramener par le bon exemple, de leurs égarements, pour les conduire dans le droit chemin, les tirent de la route qu'ils tenaient, pour les égarer; qui, loin d'être les tuteurs et les pasteurs de leurs âmes, en sont les séducteurs et les corrupteurs, par les exemples pernicieux qu'ils leur donnent et dont ceux-ci savent se prévaloir pour mener une vie licencieuse et libertine. Quand des âmes serviles et mercenaires, des âmes faibles et sans éducation, tels que sont vos domestiques, entendent les discours imprudents que vous tenez, les maximes impies si communes aujourd'hui, les médisances dont vous déchirez le prochain, les blasphèmes que les emportements de la colère vous font prononcer, quand ils vous voient transgresser les lois de l'Église, mépriser même, par exemple celles qui sont relatives à la sanctification du dimanche et des fêtes, au jeûne et à l'abstinence, je vous le demande, quelles impressions doivent-ils en recevoir? Mais supposons encore qu'ils ne trouvent point chez vous ces sortes de scandales; souvent les maîtres ne sont pas moins cause de la perte de leurs domestiques par leur négligence à surveiller leur conduite. Ah! mes frères, ces aveugles demeurent par votre insouciance, sans guide qui les redresse; ces pécheurs

vivent chez vous sans frein qui les arrête, sans inspection qui les éclaire, sans avertissement qui les corrige! La charité, oui, la charité seule vous obligerait à ne pas leur refuser ces secours et cette assistance spirituels. Qui s'en chargera si vous les négligez, et si personne n'en a soin en quel abîme iront-ils se précipiter? Mais, me direz-vous, je leur paie exactement leur salaire et que leur dois-je davantage? Saint Jean Chrysostome va vous l'apprendre: dans un domestique, dit ce Père, vous devez bien distinguer deux choses: son travail et sa personne. Son travail qu'il emploie pour vous et sa personne qui dépend de vous. Or, le salaire que vous lui donnez n'est que la juste rétribution de ses services ou de son travail. Il faut donc que pour la dépendance de sa personne, vous lui deviez autre chose. Et que lui devez-vous pour cela? C'est d'être comme son gardien et son ange tutélaire. Telle est la principale dette que vous avez contractée avec votre domestique; c'est donc à vous d'en avoir soin, puisque vous en êtes responsable, puisque Dieu vous en demandera compte au jour du jugement, et qu'il exigera de vous non plus sang pour sang, ni vie pour vie, mais âme pour âme. *Homélie*

2°

∞L'intérêt de Dieu

2°

∞Nous avons vu que toute puissance étant de Dieu, il n'en est aucune qui ne doive indispensablement et essentiellement être employée pour Dieu et pour les intérêts de Dieu. Mais quel est l'intérêt de Dieu dans une famille chrétienne? C'est d'y être honoré, d'y être glorifié par la bonne conduite de ceux qui la composent. Il faut donc que le maître qui en est le chef ait toujours la gloire de Dieu en vue et qu'il se considère comme l'exécuteur des ordres de Dieu, comme le vengeur de la cause de Dieu, en un mot comme l'homme de Dieu dans sa maison, car être maître et être tout cela est absolument la même chose. Quoi de plus juste, en effet, et plus conforme à la loi naturelle que d'obliger un homme qui a en main le pouvoir de Dieu, d'en user pour Dieu, avant de l'employer pour lui-même? Il y a ici deux intérêts à ménager, celui de Dieu et celui du maître; le premier, ce sont les devoirs de religion que les domestiques doivent rendre comme chrétiens; le second, c'est le service qu'ils doivent rendre à leurs maîtres. Ne serait-ce pas une injustice criante, une impiété horrible que de se servir de cette autorité pour ses propres intérêts et de négliger les intérêts de Dieu? Cependant, par un abus insupportable, par une ingratitude monstrueuse, il n'arrive que trop souvent qu'on ne songe qu'à ses propres avantages et qu'on néglige entièrement ceux de Dieu! Qu'un domestique soit emporté, blasphémateur, si du reste il paraît fidèle, on en est content. Qu'il y ait dans une famille des scandales, de honteux commerces, si d'ailleurs on y est ponctuellement servi, on est satisfait; les choses, dit-on, vont le mieux du monde. Mais qu'un domestique ait omis une légère partie de son ouvrage, qu'il lui soit échappé une parole moins respectueuse envers son maître, c'en est assez pour exciter tout le feu de la colère et pour s'attirer toute la force de l'indignation. Cependant, mes frères, n'est-ce pas là un renversement de l'ordre, n'est-ce pas une profanation des dons de Dieu? On punira de fautes commises contre sa personne, et l'on fermera

les yeux sur tout ce qui outrage la majesté divine! Un maître sera délicat jusqu'à l'excès sur un terme inconsidéré, et il sera insensible aux discours impudiques, aux impiétés, aux imprécations qu'on prononce chez lui! Et quoi! nous gémissons sur nos pertes, et nous supportons patiemment, même avec indifférence, celles de Jésus-Christ! Voilà ce qui est inconcevable pour quiconque, ayant encore tant soit peu de foi, veuille y réfléchir. Voilà sur quoi les saints ne savaient assez exprimer leur peine et leur indignation! Hélas, qu'est devenu ce zèle qui animait les premiers chrétiens, qui leur faisait chercher à répandre dans tous les esprits et dans tous les cœurs la grâce et la lumière de la foi qu'ils avaient reçue? À peine avaient-ils la connaissance du vrai Dieu, qu'ils se croyaient obligés de travailler à le faire connaître! Ainsi un maître avait-il reçu la lumière de l'Évangile, il engagea toute sa maison à reconnaître comme lui la vérité si sensiblement révélée: (

Jean 4

). Que les temps sont changés! On s'inquiète peu que Dieu soit servi ou méconnu dans nos maisons, le zèle de ses intérêts n'est même plus dans nos propres cœurs et voilà la raison de notre indifférence. *Homélie*

3°

⌘ L'intérêt des maîtres

3°

⌘ Au moins, mes frères, ayez égard à vos propres intérêts. Dieu, en vous imposant l'obligation de veiller sur la conduite de vos domestiques, a eu en vue votre utilité propre et il s'y trouve pour vous un double avantage, l'un spirituel, l'autre temporel. Tous les jours vous vous plaignez de vos domestiques: l'un est paresseux, sans attention et sans soin, l'autre dites-vous, n'est pas fidèle; je ne finirais pas même si j'entreprenais de répéter ici les plaintes que vous faites continuellement. Mais quel parti prendre? Quel remède à tous ces maux? Le grand remède, le moyen sûr, serait de vous appliquer à rendre vos domestiques plus chrétiens. Dès qu'ils seront bons chrétiens, ils seront vigilants et soigneux. Dès qu'ils seront bons chrétiens, ils auront pour vous tout le respect qu'ils vous doivent. Dès qu'ils seront bons chrétiens, ils recevront vos ordres avec soumission et les exécuteront avec fidélité. Dès qu'ils seront bons chrétiens, à l'exemple de ces serviteurs de l'Évangile, ils feront valoir le talent dont ils auront l'administration, parce que le christianisme leur en fait un devoir. Alors on verra chez vous régner la paix et tout concourra à la maintenir. Maîtres, domestiques, tout y sera dans une parfaite intelligence et dans une union dont rien ne saura troubler l'accord. Les uns auront peu à commander, les autres seront contents d'obéir parce que chacun se portera de soi-même à son devoir. Cette paix sera une source de bénédictions, tous les biens viendront avec elle et par elle. La piété y fleurira, les affaires y réussiront; la vie y sera douce, le commerce aisé, la confiance entière; les domestiques regardés presque comme les enfants aimeront leurs maîtres comme des pères, en un mot le bonheur y sera parfait. Hélas! bien loin



d'employer les moyens véritables d'obtenir tous les avantages dont je viens de parler, on tient une conduite diamétralement opposée. Trop souvent, des domestiques, au lieu d'avoir trouvé des maîtres qui les aient engagés à vivre chrétiennement, ont perdu les heureuses dispositions où Dieu par sa grâce les avait mis. Des domestiques, à certains jours solennels, voudraient participer aux sacrements, se purifier dans le tribunal de la pénitence et approcher de la table de Jésus-Christ, mais à peine dans tout le cours de l'année leur accorde-t-on un jour où ils puissent avec les fidèles remplir les devoirs de la Pâque. Des domestiques voudraient, pour la sanctification des fêtes, assister à quelque partie de l'office divin, et pour leur instruction entendre la parole de Dieu, mais à peine leur est-il libre de s'absenter quelques moments pour entendre une courte messe. En un mot, des domestiques auraient d'eux-mêmes assez d'inclination et de penchant à la vertu et la vertu leur donnerait des perfections que vous demandez par rapport à vous, mais au lieu de seconder ce penchant et de cultiver cette inclination, on y met des obstacles et on les arrête. Cependant, mes frères, faites attention à ces paroles terribles de saint Paul par lesquelles je finis:

. «Quiconque néglige le soin des siens, mais surtout de ses domestiques, quiconque ne s'applique pas à les former selon Dieu, doit être regardé comme un homme qui a renoncé à la foi et il est même pire qu'un infidèle.» Il a renoncé à la foi, dit saint Jean Chrysostome, parce qu'un chrétien qui ne travaille pas à entretenir dans sa maison le culte de Dieu, n'a plus la marque du chrétien, il ne l'est plus dans les œuvres, or la foi sans les œuvres est une foi morte: . Il est même pire qu'un infidèle, parce que les païens sont communément très exacts à faire adorer dans l'intérieur de leurs maisons les fausses divinités en qui ils mettent leur confiance: ... Ah! revenez donc, mes frères, à de meilleurs sentiments, que les intérêts de vos domestiques, les intérêts de votre Dieu et vos propres avantages vous inspirent aujourd'hui ce zèle précieux et nécessaire, qui vous fasse mettre tous vos soins à avancer le salut de ceux qui sont à votre service, c'est la voie la plus sûre et pour vous la voie unique pour arriver à la bienheureuse éternité où vous aspirez tous et que je vous souhaite au nom du Père etc. Ainsi soit-il. Ad m. D. Gl. [1813

### **Instructions spirituelles**

de notre vénéré fondateur C. G. Van Crombrugghe, chanoine de Saint-Bavon Une collection d'instructions spirituelles se retrouve dans plusieurs recueils de copies manuscrites ou dactylo aux archives des Dames de Marie. Elles sont classées dans un ordre invariable et numérotées de 1 à 23 (ou 24 quand la

e

est comptée pour deux), plus une sans numéro. Nous avons conservé ici cet ordre traditionnel, mais nous sommes repartis du manuscrit du chanoine Van Crombrugghe pour établir le texte, chaque fois qu'il était conservé dans les archives des Dames de Marie. Nous avons ajouté trois instructions qui ne sont

pas dans les recueils de copies, mais dont les originaux sont conservés: il s'agit des instructions [25], [26] et [27]. La collection rassemble des instructions proprement dites, mais aussi des lettres personnelles et des circulaires. Quinze textes sont datés de 1834 à 1844, les autres ne sont pas datés. Dans la lettre

7-2

, en 1834, Van Crombrughe parle déjà d'un «cahier renfermant les explications des Évangiles et des Épîtres de chaque semaine [...] écrit [quand] j'avais 18 ans», soit en 1807. «Les instructions sont placées selon l'année ecclésiastique.» En 1856, il a chez lui un «cahier» (

18-73

) ou un «livre où se trouvent transcrites plusieurs de mes instructions. C'est un in-folio» (

18-83

). Une étude dans les archives serait nécessaire pour établir le lien de filiation éventuel entre ces documents et la collection d'instructions que la tradition a conservée, tant en ce qui concerne la sélection opérée parmi les instructions qu'en ce qui concerne le texte transmis: la comparaison des copies et de quelques originaux conservés montre que l'original est souvent seul face aux copies. Celles-ci reproduisent un texte commun qui diffère de l'original par de rares erreurs de copie et par des aménagements formels de détail: passage de «notre/nous» à «votre/vous», abandon de l'en-tête épistolaire «L. S. J. M. J.», remplacement de «mes Sœurs» par «mes chères filles», introduction du nom des «Dames de Marie» dans des instructions d'avant 1837, etc. Deux voies s'offraient à nous: éditer le texte commun de la tradition, ou le texte original de Van Crombrughe. Le premier a l'avantage d'avoir servi dans les communautés, le second a le sceau de l'authenticité du fondateur. Nous avons opté pour celui-ci, en recourant aux recueils de copies pour les 9 originaux qui manquaient. Dans cette situation, nous disposons des copies suivantes:

- neuf recueils manuscrits conservés en 1839;
- un recueil manuscrit conservé en ;
- une copie dactylo du cahier , conservée en ;
- des copies manuscrites d'instructions isolées, conservées en 1838, et. L'examen des variantes des 12 copies de l'instruction n°5 nous a permis d'identifier les deux recueils et (7) comme ayant reproduit avec le plus d'exactitude le texte commun (texte commun et non texte original, comme expliqué ci-dessus). Pas plus que les autres, ces deux copies ne sont datées; tout au plus reconnaît-on

clairement la main de Flore Delhaye dans le recueil , que nous avons suivi. Pour les originaux, la cote d'archives est indiquée au début du texte.

Quelques réflexions pour l'Avent

*Instruction spirituelle* 100.12.1837 Quelques réflexions pour l'Avent A 2A 2, Sp  
2 Autographe. Loués soient J. M. J. Quelques réflexions pour l'Avent Mes chères  
Sœurs Rappelez à votre esprit avec quelle ardeur les patriarches, les prophètes et tous  
les saints de l'Ancien Testament soupiraient après le Messie: , s'écriaient les uns

. , disaient les autres, etc. etc. (

Isaïe

). Pour nous, mes enfants en Jésus-Christ, bénissons Dieu de nous avoir donné celui qui était l'attente des nations, et tâchons de nous pénétrer de la grandeur du bienfait. Excitons en nous les sentiments que cette merveille de l'amour de Dieu doit faire naître dans le cœur, afin de l'apprécier de plus en plus, de n'aimer que Dieu seul et de ne soupirer plus que pour lui. À cette fin, pénétrons-nous bien des vérités qui suivent.

1°

✠ Jésus-Christ ; , dit la sainte Écriture

. Reconnaissons-lui ces qualités; soumettons-nous à ses lois; mais gardons-nous d'attendre notre récompense dans ce monde, par des faveurs temporelles. Portons nos vues plus loin, montons jusqu'à ce royaume où Jésus-Christ régnera avec ses élus durant tous les siècles...

2°

✠ Jésus-Christ est notre . Depuis le premier instant de son incarnation, il en a commencé les fonctions, et il ne les interrompra jamais. , dit saint Paul,

...

3°

✠ Il est . Lui-même nous donne ce glorieux titre; nous sommes devenus ses cohéritiers. , dit l'apôtre bien-aimé,

...

4°

✠ Jésus-Christ est notre . le Dieu Sauveur,

. Réglez donc sur lui vos pensées, vos désirs, vos paroles, vos opinions, vos actions, vos goûts, vos inclinations...

Il est, par une disposition spéciale, votre ! En vertu d'un pacte sacré, Jésus-Christ a contracté avec vous la plus étroite alliance: en s'unissant à vous par les nœuds d'une charité admirable, il vous communique ses faveurs célestes, il vous transporte ses biens les plus précieux!... Qu'à ce doux nom vos cœurs tressaillent! Rendez à ce divin Époux amour pour amour. Gardez-lui toujours la foi que vous lui avez jurée. : semblable aux anges qui brûlent toujours de le voir sans cesse de plus en plus, excitez l'ardeur, la pureté, la constance de vos désirs. Renouvelez plus fréquemment et avec plus de générosité l'offrande de vous-mêmes... Entrons dans l'esprit de l'Église, préparons-nous avec empressement à la solennité de Noël, dans l'espérance de recevoir en ce saint jour, une plus grande abondance de dons du Ciel. Demandons avec foi et instamment que cet aimable Sauveur, que ce tendre Époux se communique de plus en plus à nous dans nos méditations, dans nos communions, dans tous nos exercices: qu'il daigne remplir notre esprit d'une plus grande abondance de lumières, notre mémoire d'un souvenir plus vif de ses bienfaits, notre cœur d'un amour plus généreux et plus effectif; qu'il nous unisse si intimement à lui que nous ne soyons plus qu'une chose avec lui, au point que nous puissions dire, comme saint Paul:

.Abandonnez-vous, mes Enfants, à ces saints transports. C'est une voie sûre d'arriver à ces dispositions que le Seigneur demande pour faire de vous des instruments de sa miséricorde et pour arriver à cette union avec le divin Époux, où votre vocation vous appelle et où la bonté de Jésus-Christ vous admettra, d'abord ici dans son Église militante, et ensuite dans le séjour de son triomphe et de son bonheur éternel. Lisez quelquefois, pendant l'avent, la prière qui se trouve dans mon ,

page 205

. [Décembre 1837]

1

Date ajoutée par une autre main. *Instruction spirituelle* 203.01.1836 Sur la circoncision A 2A 2, Cl 5 Autographe. Loués soient J. M. et J. Il m'est impossible, ma révérende Mère, de répondre à toutes les lettres que la piété filiale, la reconnaissance ou d'autres bonnes dispositions de cœur ont inspirées à mes chers enfants en Jésus-Christ, soit chez nos Frères, soit chez nos Sœurs. Quel que soit mon désir de m'entretenir avec chacun d'eux en particulier, je me vois obligé de m'adresser aux supérieurs et de me servir de leur organe pour remercier ces bons enfants des vœux qu'ils ont formés pour leur Père spirituel, à l'occasion de la nouvelle année, et de leur donner l'assurance que mon cœur m'a fourni abondamment ce que je devais demander pour eux au Sauveur nouveau-né, au Sauveur souffrant l'humiliante et douloureuse circoncision, et au Sauveur reconnu et adoré des Mages. Ah! ma révérende Mère, quelles adorables instructions l'aimable Jésus ne nous donne-t-il point dans les trois situations dont je viens de parler! Qui osera se plaindre que la loi de Dieu, que notre Règle, que les devoirs de l'obéissance sont trop difficiles,

lorsqu'on réfléchira que le fils de Dieu a bien voulu se soumettre pour nous à une pratique qui n'était nullement faite pour lui, une opération qui fit couler son sang, qui l'assimilait aux enfants coupables d'Adam et qui l'abassa jusqu'à le faire passer pour pécheur? À l'exemple du divin Époux, mes chères Enfants, aimez la loi de Dieu, aimez votre Règle, aimez les devoirs de l'obéissance plus que votre santé, plus que votre repos, plus que votre honneur ou votre réputation. Aimez le couteau de la circoncision spirituelle, en vue de Jésus-Christ; servez-vous-en avec courage, d'abord contre ce que vous trouverez en vous de criminel, ensuite contre ce qui se présentera d'imparfait ou d'inutile: coupez donc, tranchez toutes ces affections terrestres, toutes ces pensées vaines et frivoles, tous ces discours inutiles, toutes ces dissipations qui exposent à résister à l'Esprit de Dieu. Souvenez-vous que la circoncision spirituelle est le caractère essentiel de l'enfant de Dieu, de l'Épouse de Jésus-Christ; que sans son secours, vous ne saurez ni observer vos règles, ni suivre le divin Époux, ni obtenir ces doux témoignages qu'il est content de vous. Du courage donc, mes Sœurs; que la vue du sang de Jésus-Christ stimule votre zèle!, sans doute, . L'exemple de Jésus qui ne se dispense pas de la loi de la circoncision, nous inspirera une tendre et sincère affection pour l'obéissance; il nous engagera à pratiquer avec courage et ponctualité toutes nos règles. Non, généreux Sauveur, il ne sera point dit que l'esclave refuse de se soumettre, quand il voit le Seigneur obéir et s'humilier; il n'est point juste que l'Épouse refuse de porter le joug que l'Époux porte avec elle.. Vos règles sont son ouvrage; c'est lui qui les a en quelque sorte dictées; c'est lui qui les a sanctionnées. Elles renferment l'abrégé des préceptes particuliers qu'il vous a faits; ce sont ses ordres par rapport à vous. Il ne vous sera pas difficile, mes Enfants, d'avoir de l'estime pour vos règles, et par une suite naturelle vous aimerez vos règles et vous les observerez généreusement en toutes leurs dispositions.

. C'est donc à juste titre qu'il veut dominer sur vous par vos règles. Oh! il ne saurait point vous être difficile, il ne saurait point vous être impossible, au moins, de répondre aux vues que ce divin Maître, ce Roi si bon, cet Époux si tendre a sur chacune de vous en particulier! , comme vous le dit saint Paul,

. Son exemple vous empêchera de tomber dans l'abattement en vous fortifiant contre le dégoût des plus gênantes observances. Votre obéissance, votre régularité, ne vous a pas encore coûté du sang, comme elle en a fait répandre à Jésus; mais fallût-il aller jusque-là, vous n'oublierez ni vos devoirs, ni vos droits, ni l'exemple du Dieu Sauveur. Ah! Seigneur, éclairez en tout temps l'esprit de ces Épouses, faites-leur comprendre votre loi, afin qu'elles l'observent en tout temps, de tout leur cœur et comme vous l'attendez d'elles. Voilà, très chères Sœurs, ce que j'ai cru devoir vous écrire à toutes; j'espère que vous y reconnaîtrez les sentiments qui doivent animer ceux qui méditent la vie de Jésus-Christ; et vous y remarquerez, j'en suis bien certain, le désir de vous voir parfaites et heureuses que vous avez reconnu jusqu'ici dans Votre tout dévoué Père spirituel C. G. Van

Crombrugge, chan. Gand 3<sup>e</sup> janvier 1836. *Instruction spirituelle* 3 Ce que vous devez au Seigneur Jésus-Christ: reconnaissance et amour A 2A 2, Sp 6 Autographe. Ce que vous devez au Seigneur Jésus-Christ: reconnaissance et amour Jésus-Christ est égal en tout à son Père:

.Rappelez dans votre esprit les merveilles de la création du monde et cette multitude de prodiges que Dieu produit sans cesse, dans le Ciel et sur la terre. De cette considération générale, descendez au détail de ce qui vous concerne personnellement et repassez les biens que Jésus-Christ vous a faits,

1°

✠dans l'ordre de la nature et

2°

✠dans l'ordre de la grâce.

1°

✠Comme Dieu, Jésus-Christ vous a donné l'existence, et il vous a conservée jusqu'ici. Vous lui devez les biens du corps, la santé, la force, et les autres qualités: la vue, l'ouïe, la parole, etc. etc. Rien de tout cela ne vous vient de vous-même. Vous n'avez donc pas raison de vous en glorifier. C'est au Seigneur Jésus que vous devez en rapporter la gloire. Vous lui devez également les biens de l'esprit: l'intelligence, la mémoire, le jugement et toutes les autres qualités de l'esprit. Avez-vous reçu deux talents, cinq talents, vous lui en devez de la reconnaissance; c'est à son service que vous devez les employer. Avez[-vous] soin de ne lui en rien dérober, et de lui en faire hommage dans toutes les circonstances? Tout ce qu'il y a de bon dans votre caractère, la droiture, la sensibilité, la générosité, le courage, tout vous vient de la munificence de Jésus-Christ. Le mal seul est votre ouvrage: en viciant les dons de Dieu, vous vous êtes fait les défauts que vous trouvez en vous. Dieu est l'auteur du bien. Lui en témoignez-vous assez votre reconnaissance? Vous vous êtes fait le mal qui est en vous, vous en humiliez-vous assez? Vous devez à la bonté de Jésus-Christ les biens de la prospérité; vous devez à sa miséricorde les biens peut-être plus grands encore de l'adversité. Ô Jésus! que pourrai-je vous rendre pour tant de dons de votre libéralité? «Que vous les employiez à mon service», vous répond l'homme Dieu.

2°

✠Tous les biens dans l'ordre de la grâce vous viennent de Jésus votre Sauveur. La vocation au christianisme; le baptême; la foi qui est le commencement de votre salut, le fondement de votre justification; la justification qui est cet heureux transport de l'état du péché à l'état de la grâce, et de l'adoption d'enfant de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ... C'est Jésus-Christ qui vous a retirée du pouvoir du démon et qui vous a fait passer à l'héritage de Dieu. C'est au prix de son sang qu'il vous a délivrée, qu'il vous a rachetée. C'est aussi à ce même Jésus-Christ que vous devez les grâces que vous avez reçues à votre première communion. Aviez-vous conservé l'innocence du baptême? C'est à Jésus-Christ que vous le devez. L'aviez-vous souillée, cette robe de votre régénération? C'est à la grâce de Jésus-Christ que vous devez votre réconciliation. Rappelez dans votre

mémoire toutes les autres faveurs spirituelles que vous avez reçues jusqu'à celle de votre entrée en religion et excitez en vous les sentiments les plus vifs d'une sincère reconnaissance. Mais qui vous fera comprendre, si ce n'est Jésus lui-même, la grâce qu'il vous a faite en vous appelant à l'insigne honneur de devenir son Épouse?... D'esclave du démon, devenir enfant de la miséricorde divine, c'est beaucoup; de déserteur du service du meilleur des maîtres, devenir encore ami de ce même maître, c'est presque incompréhensible; mais devenir l'Épouse de ce même Maître, de ce Dieu que l'on avait abandonné, et à qui l'on avait osé dire par des œuvres: Retirez-vous de moi, je ne veux plus de vous. Ah! qui nous fera comprendre cette merveille? Devenir Épouse de Jésus-Christ; être admise dans l'intimité du cœur de ce Dieu Sauveur; y boire à longs traits ce vin délicieux qui allume dans votre âme l'amour de la pureté, qui, vous enivrant saintement, vous fait mépriser toutes les choses créées, pour vous attacher à Dieu seul. Vivre de la vie de sa grâce, et par son admirable union avec vous, que Jésus-Christ compare à celle des branches avec le tronc d'un arbre, n'est-ce pas vivre en Dieu et avoir en soi l'esprit et les sentiments de Jésus-Christ, comme les branches reçoivent la sève vivifiante du pied de l'arbre? Comptez, si vous le pouvez, les grâces ordinaires et extraordinaires que le divin Époux vous a communiquées: bons sentiments, pensées pieuses, prières, méditations, édification mutuelle, instruction; œuvres de charité, former les autres à connaître Dieu; être les instruments de la miséricorde pour arracher au démon des âmes, et les porter à Dieu, leur auteur, leur Sauveur; faire ainsi du bien durable et qui s'étendra peut-être jusqu'à la fin du monde. Oh! l'inconcevable bonheur! Oh! l'incompréhensible faveur! L'avons-nous jamais assez comprise? L'avons-nous assez apprécié? Ô mon âme, demandez donc, dans votre impuissance, que Jésus veuille vous dire ce que vous devez faire pour lui témoigner votre reconnaissance. Qu'il daigne mettre dans votre cœur les sentiments qu'il veut y voir. Seigneur Jésus! divin Époux! mon esprit n'a plus d'expression, mon cœur n'a plus de sentiments; soyez-y tout, et que tout y soit à vous, à jamais! Lecture de l', livre 2, chapitre 7. Aussi livre 3, chapitre 10. *Instruction spirituelle* 4 Sur l'union de Jésus-Christ avec nous A 2 A 2, Sp 3 Autographe. Sur l'union de Jésus-Christ avec nous (

Matth. 28

). Jésus-Christ reste véritablement et constamment avec son Église, jusqu'à la fin des siècles, non seulement en tant que Dieu, mais même en tant qu'homme.

1°

Par l'effusion intérieure de son esprit qui donne à nos âmes la vie de la grâce, le mouvement des bonnes œuvres et l'accroissement des vertus chrétiennes. , dit le Sauveur,

(S

Jean 15

). Ainsi Jésus-Christ est en nous, comme la vigne dans ses branches, comme le chef dans ses membres qu'il anime, qu'il vivifie par une continuelle influence de

vertu et de grâce... Union, pour moi religieuse, épouse de Jésus-Christ, si réelle et si intime, que je ne fais avec lui qu'un seul corps intérieur et spirituel. Ô mon âme, conservons avec soin l'union, la dépendance, la proportion, l'harmonie qu'il doit y avoir entre nous et le divin Époux! Ayons ses pensées, ses sentiments, ses goûts, ses désirs...

2°

✠Jésus-Christ reste ici-bas avec nous par l'assistance particulière qu'il donne à son Église en général,

1°

pour conserver intact le sacré dépôt de la foi, malgré les artifices de l'esprit d'erreur;

2°

✠pour gouverner saintement les fidèles et les conduire par des voies sûres au terme qu'il a marqué à ses élus. En particulier, pour chacune de nous, avec quelle attention ne nous a-t-il pas cherchées, peut-être même lorsque nous n'y pensions pas? Avec quelle tendresse ne nous a-t-il pas invitées à le suivre? Avec quelle bonté ne nous gouverne-t-il pas, et ne veille-t-il pas sur nous?... Il est avec nos supérieurs; accoutumons-nous à l'y reconnaître... Ayons pour eux le respect, la docilité, le dévouement que nous devons au céleste Époux: il est avec nos supérieurs, il est en eux pour nous commander... Il est en même temps avec nous et en nous, pour nous aider à obéir avec simplicité, avec amour, avec persévérance... Jésus-Christ est avec nous dans tel ou tel emploi, pour nous y diriger, pour en diminuer les difficultés; dans telle ou telle situation pénible ou dangereuse, pour en adoucir les peines ou nous empêcher d'y succomber... Oui, Jésus-Christ est avec vous; il est attentif à toutes vos démarches, il les voit, il les remarque, il vous en tiendra compte. Quel puissant motif pour vous engager à donner à toutes vos actions, même aux plus ordinaires, la perfection dont elles sont capables.

3°

✠Enfin une troisième manière dont le divin Sauveur est avec nous, c'est par le sacrement adorable de l'Eucharistie: présence sacramentelle qui l'emporte en quelque façon, sur la manière dont il vivait autrefois avec ses disciples. En effet, alors Jésus-Christ n'était qu'en un seul endroit; aujourd'hui il se multiplie, pour ainsi dire, en autant de lieux qu'il y a de fidèles. Il est constamment dans nos églises, et souvent dans notre propre cœur. Le temps qu'il passa avec les hommes, avant sa passion, il ne leur en communiquait pas encore si abondamment la vertu et le mérite; à présent, il nous applique l'un et l'autre avec une abondance admirable de bénédictions et de grâces. Ceux qui avaient le bonheur d'approcher de son adorable personne avaient, à la vérité, l'inappréciable honneur de jouir de sa divine présence;



nous, dans la sainte communion, nous avons plus encore: nous nous unissons si étroitement, si intimement à lui, que nous ne faisons plus qu'une même chose avec lui. Ô! admirable effet de l'amour de Dieu! Il est donc bien vrai, [ô Jésus,] qu'en montant vers votre Père céleste, vous avez trouvé le secret de demeurer en même temps avec nous. C'est avec raison que saint Jean Chrysostome nous dit de ne point porter envie à ceux qui ont eu l'avantage de voir le Sauveur, en ce monde, puisque plus heureux qu'eux, non seulement .Ne cessons, ô mon âme, de remercier Jésus-Christ d'un tel excès de bonté. N'oublions jamais qu'il est avec nous, que nous n'avons pas besoin de traverser les mers, les déserts pour le rencontrer: de toute part ce divin Époux se présente à nous. Dans le prochain... dans nos Sœurs qui sont ses Épouses... dans nos supérieurs... dans nous-mêmes... dans notre chapelle au saint sacrement de l'autel... Confions-lui donc notre corps et notre âme, et toutes nos affaires. Non, Jésus ne trompera pas nos espérances, il n'abandonnera pas nos intérêts... Renouvelons souvent le sacrifice que nous lui avons fait de nous-mêmes. Lecture de l', chapitre 8 du livre

e

, ou le

e

chapitre du livre

e

*.Instruction spirituelle* 506.12.1839 Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous et sur l'obligation de le payer de retour en observant la Règle A 2A 4 (7), p. 23-29 Copie manuscrite. La date de cette instruction est donnée seulement sur la copie très incomplète : «Circulaire de notre T. R. Fondateur. 6 décembre 1839.» «Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés de même» (S)

Jean ch. 15 v. 19

). Quel honneur, quelle gloire, quelle consolation de pouvoir se dire avec assurance: Jésus-Christ m'aime; oui, je suis l'objet de son amour et de l'amour le plus pur, le plus ardent, le plus efficace!...

. Jésus-Christ veut que notre amour réponde au sien et qu'il soit solide, actif et persévérant. Le moyen de donner ces caractères à notre amour, c'est de garder fidèlement ses commandements: , nous dit-il lui-même,

. Ces commandements pour vous, ce sont vos règles, les désirs de vos supérieures; si vous vous y conformez courageusement, vous demeurerez dans l'amour de Jésus-Christ. Puisque l'amour que le Fils de Dieu a pour son Père est le motif, la mesure, la règle de l'amour qu'il a pour nous, n'est-il pas juste qu'il soit aussi le motif, la mesure, la règle de l'amour que nous aurons pour lui? Amour surnaturel, amour sans bornes, voilà, mon bien-aimé, l'amour que je veux avoir pour

vous. «Je ne vous donnerai plus le nom de servantes, mais je vous ai donné le nom d'amies, d'épouses, puisque je vous ai découvert ce que m'a dit mon Père» (Sα

Jean 15, 25

). Le commun des fidèles, occupés des choses du monde, et souvent peu appliqués aux choses de Dieu, ne peuvent tout au plus passer que pour les serviteurs de Jésus-Christ; mais vous, qu'il a destinées par un choix particulier à la connaissance de ses mystères et à qui il révèle les secrets de la vie intérieure, vous êtes ses amies, ses confidentes. Quel privilège! Quel insigne bonheur! Soyez attentives aux moindres signes de la volonté de cet ami divin; tenez-vous étroitement attachées à sa personne; étudiez sans cesse ses inclinations; aimez sur toute chose à vous entretenir avec lui; soyez zélées pour ses intérêts: attirez à lui des servantes fidèles, faites-lui de nouvelles amies. Il attend cela de votre zèle, de votre fidélité, de votre reconnaissance. , vous dit-il (Sα

Jean

). Tels étaient ses desseins en vous distinguant du reste des hommes; telle était sa volonté lorsqu'il vous a fait entrer dans sa famille pour vous élever au rang de ses plus chères amies. Il a prétendu trouver en vous des personnes appliquées à ménager ses intérêts, à procurer sa gloire, à faire sa consolation par votre zèle à imiter ses vertus, à étendre son royaume, etc. Jésus-Christ se serait-il donc trompé dans le choix qu'il a fait de vous? Non, Jésus-Christ ne saurait se tromper... l'homme peut être infidèle; il peut être un ingrat et ne pas correspondre à l'amour du divin Sauveur; il peut refuser d'entrer dans les vues qu'il a sur lui; il peut mettre des obstacles à ses grâces et ne pas porter des fruits de vie et de bénédiction dont la racine est la charité éternelle et qui seront à l'épreuve de tous les temps. Voilà ce que l'homme peut faire; mais Jésus-Christ ne se serait-il point trompé? Ah! Seigneur, qu'un tel malheur n'arrive jamais aux enfants de Marie, votre Mère, qui est aussi la nôtre et qui nous aime d'un amour de prédilection. Nous ne voulons pas repousser votre grâce, mais nous voulons prouver par notre conduite que vous ne vous êtes pas trompé en nous choisissant: non, nous ne serons point des ingrates. C'est dans votre Règle, c'est en Jésus-Christ que vous devez chercher vos consolations: , dit Jésus-Christ (Sα

Matth.

). Ce serait sans doute bien assez de nous recevoir dans le sein de sa miséricorde, lorsque, humiliés sous le poids de nos misères et accablés d'inquiétudes, nous osons nous adresser à notre divin Sauveur. Cependant, cela n'est pas assez pour ce bon Maître, cela ne suffit pas à son cœur: non content de nous tendre continuellement les bras lorsque nous revenons à vous, ô aimable Jésus! vous faites vous-même les premières avances, vous venez au-devant de nous, vous nous recherchez avec soin, vous nous excitez avec tendresse, vous nous pressez avec ardeur de venir à vous: Venez, venez tous à moi, nous dites-vous. Ô tendre ami! Ô généreux Époux! Ô Dieumiséricordieux! Ô prodige de l'amour divin! Dieu veut lui-même essayer nos

larmes; il se présente, il s'offre pour nous soulager, pour réparer nos forces. Qui pourrait se refuser à ces tendres efforts du Dieu Sauveur? Qui oserait lui faire l'injure de préférer aucun autre moyen de soulagement ou de recourir à d'autres qu'à lui pour trouver le repos de l'âme? Toute consolation cherchée ailleurs qu'en votre divin Époux est impuissante, elle est fautive, et l'Épouse qui se la permet, manque à son divin Époux. Pesez bien cette vérité, vous que des liens sacrés lient si intimement à Jésus-Christ. , ajoute le bon Sauveur

.Qu'est-ce que se soumettre au joug de Jésus-Christ? C'est pour tous admettre sa doctrine, c'est suivre ses exemples, c'est vivre selon l'Évangile. Pour vous, Enfants de Marie, c'est vous soumettre à la Règle qu'il vous a donnée; c'est la suivre dans tous ses points, c'est l'aimer de tout votre cœur, c'est l'estimer, la vénérer de toute votre âme, comme un contrat de l'amour de Jésus-Christ pour vous et que votre amour pour Jésus-Christ a conclu entre vous, vous unissant réciproquement par des liens indissolubles. Voilà le joug de Jésus-Christ pour vous, voilà l'expression de la volonté du divin Époux. C'est dans votre Règle et selon l'esprit de votre Règle que vous trouverez toujours ce que Dieu demande de vous en particulier comme en général. Hors de là, vous vous exposeriez aux illusions, aux dangers de la séduction. Hors de cette route, il n'en est point de sûre pour vous, et, quelles que soient les apparences, défiez-vous-en, elles doivent conduire à un précipice. L'Évangile est le guide de tous les chrétiens; les Filles de Marie et de Joseph en possèdent un second, c'est leur Règle. Point de salut pour tous, sans l'Évangile; et pour ces dernières, point de salut sans leur Règle.

1

On trouve à peu près le même développement dans le , volume 1,

p. 125-126

.*Instruction spirituelle* 603.04.1836 Sur la résurrection Les recueils de copies d'instructions spirituelles reprennent ici la lettre

6-34 (16)

.*Instruction spirituelle* 713.11.1835 Sur la Présentation de Marie A 2A 4 (7), p. 33-37 Copie manuscrite. La fête de la Présentation de Marie est un jour si important pour vous que je ne puis résister au désir qui me presse de vous en entretenir un moment. Il vous fournit, en effet, une occasion bien facile de réparer les fautes que la fragilité vous a fait commettre contre vos grandes obligations, celles que vous imposent vos saints vœux. On n'a pas toujours montré au divin Époux cette confiance entière, ce dévouement absolu, ce vrai zèle pour ses intérêts; on a encore eu de ces moments de relâchement, de défaut de recueillement qui ont occasionné certains troubles intérieurs dont le cœur, cette demeure de Jésus-Christ, a ressenti les effets toujours si funestes; on s'est trop occupé de soi-même, au détriment de l'époux; on a peut-être profané quelque partie de ce cœur, en aimant ou ses aises, ou ses propres désirs, ou tout autre objet que Jésus et ce qu'il nous ordonne d'aimer; enfin on n'a peut-être pas eu constamment cette soumission à toutes les volontés toujours admirables

du Seigneur notre Dieu. Eh bien! mes chères Enfants, la vivacité de vos sentiments en renouvelant les sacrés engagements contractés à la face des saints autels, effacera ces taches et dédommagera l'époux de ces instants de refroidissements qui l'avaient affligé et qui avaient refroidi les tendres efforts de sa divine charité en nos âmes. Courage donc, mes très chères Enfants, excitez vos cœurs à un redoublement d'amour; point de bornes à votre générosité dans le sacrifice que vous allez renouveler; point de doute, point de défiance, mais une foi active, un dévouement sans limite, et vous éprouverez que Jésus-Christ ne se laisse jamais vaincre en libéralité. Osez avec votre Mère et votre modèle, ne mettre plus de restriction dans l'abandon de vous-mêmes, et vous serez libres en Dieu, riches en Dieu et toujours heureuses en Dieu. Je vous le dis en vérité, dit Jésus-Christ, ceux qui auront tout quitté pour me suivre, recevront le centuple et posséderont la vie éternelle...

Magnifique générosité de notre Maître! Vous voyez qu'il n'attend pas l'autre vie pour nous récompenser de nos sacrifices; dès à présent il vous fait éprouver les effets de ses promesses, vous faisant goûter le centuple de ce que vous avez quitté pour son amour: cette douce paix de l'âme, cette joie intérieure qui vous accompagne et qui éclate même au dehors par un air content qui fait souvent l'objet de l'envie des personnes du monde; voilà, heureuses victimes de l'amour divin, le centuple qui vous est promis. Toutefois, quelque précieux que soient ces biens, ils ne sont encore que comme les arrhes de ceux qui vous attendent dans le ciel. Votre félicité ici-bas ne consistera pas dans l'exemption de choses contraires à vos inclinations, mais dans la généreuse acceptation de tout ce que Dieu voudra permettre à notre égard. C'est là ce qui fait la possession de Dieu dans notre lieu d'exil en attendant que nous le possédions dans le séjour des joies éternelles où rien ne saurait plus troubler l'immuable félicité des élus. Dans le dessein de vous obtenir les dispositions qui produisent ces heureux résultats, j'offrirai le saint sacrifice de la messe pendant huit jours pour tous les membres de l'Institut des Dames de Marie. Je conjure à mon tour chacune de ces religieuses qui sont toutes mes Enfants en Dieu, de me recommander à la miséricorde de leur divin Époux, le jour du renouvellement des vœux. Votre tout dévoué Père spirituel C. G. Van Crombrughe ch. Gand, 13<sup>e</sup> novembre 1835. *Instruction spirituelle* 814.12.1834L'incarnation A 2A 2, CI 3 Autographe. Lettre écrite à Catherine Dal et aux religieuses de Mouscron. Loués soient J. M. J. Révérende Mère et chères Sœurs Tous les jours de l'année, nous honorons l'ineffable mystère de l'incarnation du Verbe divin; c'est à cette fin que nous récitons, plusieurs fois même le jour, la prière: etc. Toutefois, le temps de l'Avent est une époque qui nous rappelle le doux et consolant devoir de rendre, d'une manière spéciale, nos profonds hommages à cette œuvre adorable de notre rédemption.

. Ces mots admirables prononcés par Marie m'ont particulièrement frappé; il me semble qu'ils renferment de grandes instructions pour tous les hommes, mais pour vous surtout, Enfants de Marie, appelées à marcher sur les traces de cette auguste Mère, avec un zèle distingué. Admirez d'abord la parfaite résignation de Marie à tout ce que Dieu désire: , et en cette qualité j'accepte, avec respect, tout ce qu'il lui plaira de m'ordonner; je veux le servir, je veux travailler et souffrir pour lui. J'accepte de grand cœur tout ce qu'il y a de difficile, de laborieux, de pénible, dans la fonction que le Seigneur me destine. C'est le Seigneur qui me parle, que sa parole

s'accomplisse en moi. Je me soumetts sans restriction. Apprenez ici, mes chères sœurs, la vraie manière de vous soumettre toujours à tout ce que Dieu demandera de vous, quelle que soit la voie par où vous arrivera la connaissance de son adorable volonté. Admirez encore l'obéissance de votre parfait modèle: elle est prompte, elle est humble, elle est aveugle, elle est vraie. Marie ignore les tergiversations de l'amour-propre ou d'une volonté immortifiée. Dès que le désir de Dieu lui est connu, elle s'empresse d'y donner son assentiment: . Nulle considération ne saurait retenir un instant l'acquiescement d'une volonté qu'elle a sacrifiée depuis longtemps à l'amour de son Dieu: . Telle est sa réponse. Combien n'eût-elle pas, nous semble-t-il, pu faire de questions à l'ange, et sur ce qui la regardait, et sur ce qui regardait saint Joseph, et sur les circonstances et les suites de l'ineffable mystère? Mais en fille soumise, Marie se contente de ce que Dieu lui révèle; elle se repose de tout le reste sur sa providence. Tout l'extérieur de Marie, dit saint Ambroise, fut toujours la naïve expression de sa belle âme et la fidèle image des excellentes vertus qu'elle cultivait dans son cœur. Avec quelle modeste et douce sérénité ne prononça-t-elle point ces paroles qui peignaient si bien son âme: . Quelles leçons, mes chères sœurs, renfermées dans cette réponse de Marie! Méditez-les; gravez-les profondément dans votre cœur, et tout en honorant le grand mystère de l'incarnation du fils de Dieu, vous vous formerez aux plus sublimes vertus. L'obéissance sera une source féconde de bonheur et de mérites; la résignation au bon plaisir de Dieu changera en délices des choses même dures en apparence, et vous ferez éclater en tout, cette foi vive et humble, cette espérance ferme et cette charité ardente qui distingue les élus, qui fait les saints.

.Ô Marie, montrez que vous êtes notre Mère, recommandez-nous à votre fils. Et vous, mes Sœurs, montrez que vous êtes filles de Marie. Tels sont les vœux les plus ardents que forme un cœur qui vous est dévoué, le cœur de votre Père spirituel. C. G. Van Crombrughe chan. Gand 14 décembre 1834. [] À la révérende révérende Mère du couvent des Sœurs de Marie À Mouscron par *Instruction spirituelle 9, 1* Des saints anges gardiens A 2 A 2, C1 9 Autographe. Des saints anges gardiens (ad

Hebr. cap. 1, v. 14

.) Adorons l'amour de Dieu qui confie chaque homme en particulier, à un de ces esprits si élevés qui lui sont étroitement unis dans le séjour de sa gloire: Un ministre de son royaume, un prince du Ciel est chargé de moi!... (

Ps. 90, v. 11

).

Baruch 6, v. 6

.) Concevons une haute idée de notre âme, Dieu en ayant confié le soin à un ange. (Saint Jérôme sur saint

Matth. c.18

.)

1°

☩ Les anges sont nos amis; ce sont des amis éclairés, charitables. Ils nous avertissent de nos devoirs avec bonté; ils varient, selon nos besoins, leurs avis, leurs instructions. Ils saisissent les moments favorables pour faire entrer la vérité dans nos cœurs... Rappelons-nous les reproches de notre céleste ami, dans telle et telle circonstance, lorsque nous laissant aller à telle ou telle passion, nous nous exposons à tel ou tel malheur... à tel ou tel péché... Lorsque trompés par le penchant de notre cœur corrompu, nous méditons telle ou telle injustice... vengeance... satisfaction criminelle..., notre ange ne nous fit-il pas entendre au fond de notre âme ces paroles qui furent dites à Loth: , sors d'ici, laisse cette pensée, cette compagnie; abandonne ce projet,

. Lorsque résistant à leurs efforts, aux lumières de la raison, aux enseignements de la foi, nous allions succomber... leurs prières, leurs charitables empressements ne nous ont-ils pas fait une espèce de douce violence, comme à Loth pour l'éloigner du danger?

Excitez en vous des sentiments de reconnaissance pour les marques d'amitié que vous avez reçues de ce charitable ami... Ne vous refusez jamais à ses invitations.

2°

☩ Ils sont nos gardiens en cette vie pleine de dangers. Quelle consolation de savoir que toujours, en tout lieu, en toute circonstance, un ange est avec nous et que cet ange est chargé de nous garder, de nous protéger: . Un ange est avec moi et veille sur moi afin d'éloigner les dangers du corps... de l'âme... et de m'épargner les maux du temps... de l'éternité... Mon ange gardien (saint Augustin, in Ps.137, n.137). Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en ce saint, ce puissant ami et guide? Quelle vénération ne lui témoignerez-vous point? Toujours et en tout lieu, veillons sur notre esprit et sur notre cœur afin qu'aucune pensée, aucun mouvement ne puisse déplaire à notre ange gardien, témoin inséparable et à qui rien n'échappe...

3°

☩ Ils sont nos protecteurs, nos avocats auprès de Dieu. Brûlant de zèle pour mon salut, mon saint ange ne cesse de me recommander à la miséricorde divine; il implore pour moi le secours de la grâce; il s'adresse à mon Sauveur Jésus-Christ... à la Reine des Cieux, ma très sainte Mère Marie... Il plaide ma cause, avec un zèle dont je ne puis que me faire des idées imparfaites... Qui pourrait nous dire les soins avec lesquels il offre à Dieu mes prières, mes bonnes pensées, mes bonnes actions? Comme il applaudit à mes bons propos et comme il sollicite les secours dont j'ai besoin pour persévérer dans le bien. Rappelez-vous les pieux mouvements que vous avez éprouvés, dans certaines occasions... ce désir de satisfaire à la justice divine... ce zèle d'aimer et de faire aimer Dieu... c'est peut-

être à votre saint ange que vous en êtes redevable. Excitez-vous donc à une tendre dévotion... Aimez sincèrement cet excellent protecteur... Ayez recours à lui, dans toutes vos difficultés.

1

nous méditons telle ou telle action coupable, nous nous arrêtons à telle ou telle pensée funeste, à tel désir dangereux, *Instruction spirituelle 9, 2*

2e

partie. Conclusion plus pratique A 2A 2, C19 Seconde partie

Conclusion plus pratique Suivez le conseil de saint Bernard, ayez confiance en votre ange pour les soins qu'il a de vous; révérez-le puisqu'il vous est présent, et ayez pour lui une grande dévotion, un vrai amour, puisqu'il a tant de bontés pour vous. (Bernard, serm. 11 et 12 in Ps. 90.)

1°

. Nous devons avoir confiance en notre saint ange gardien.

Pouvons-nous douter qu'il soit puissant auprès de Dieu, lui qui est resté fidèle et qui est attaché à son créateur par un amour invariable? Or, nous aimant d'un amour aussi éclairé que nous lui connaissons pour nous, pouvons-nous douter de sa protection?? Comptons donc sur l'assistance de notre saint ange, et dans toutes nos difficultés ayons recours à lui, nous éprouverons les effets de notre pieuse confiance. Ne lui faisons pas l'injure de douter de son pouvoir ou de sa bonne volonté. Ne nous défions que de nous-mêmes, mais ayons en notre ange gardien une confiance basée sur ce que la religion nous enseigne de ses hautes prérogatives et sur les rapports que la miséricorde divine a établis entre nous depuis notre naissance.

2°

. Portons à notre ange un vrai et profond respect.

En quelque lieu que vous vous trouviez, rappelez-vous que vous n'y êtes pas seul: un ange s'y trouve avec vous. Quelle source féconde d'instructions nous avons dans cette vérité! Toujours un témoin de nos pensées, de nos paroles, de nos actions. Quel puissant frein, quelle forte barrière contre les plus violentes tentations! Qui aura assez de témérité pour faire devant un prince du Ciel, ce qu'il n'oserait pas se permettre en présence d'une personne respectable, d'un prêtre, d'un maître, etc. etc.?

3°

. Ayons un dévouement sincère, une affection tendre pour notre ange.

Cet ami si zélé, si attentif à tous nos besoins, ne se fatigue ni de nos misères, ni des soins que nous exigeons. Ayons donc l'attention d'obéir à ses avis, de profiter de ses bontés. Soyons dociles et témoignons-lui par là que nous savons apprécier ses

soins. Ne le contristons jamais par des sentiments, des attachements indignes d'un chrétien, d'une religieuse, d'un ange gardien visible de tant d'enfants accompagnées elles-mêmes de leurs saints anges. Alors nous obtiendrons ce que le Seigneur nous promet dans l'Écrituresainte: (

Exod. 23, v.22

).Concluons combien notre âme est précieuse, combien nous devons veiller à sa conservation, combien nous devons travailler à l'embellir, puisqu'un prince du Ciel ne lui refuse pas ses soins les plus assidus. Que ne faut-il pas faire aussi pour les autres, pour ceux que Dieu nous a confiés??Faites ici de bons propos; prenez de généreuses résolutions.*Instruction spirituelle 10* Sur l'amour de la paixA 2A 2, Sp 5Autographe.Sur l'amour de la paix (S

Matth. c.5, v.9

).Si notre divin Maître n'avait attaché au zèle qu'il nous recommande d'avoir pour la paix, d'autre récompense que la paix même, nous serions assez dédommagés de ce qu'il nous en coûte pour l'obtenir ou pour la conserver. En effet:

1°

Il n'est pas au monde un plus grand bien; il n'est même aucun bien sans celui-là: les richesses, les plaisirs, les honneurs sont les biens du corps; le repos, la bonne harmonie, la paix sont les biens de l'esprit. Or, est-ce le sentiment de la chair ou celui de l'esprit qui nous rend heureux? Les privations, la douleur, les croix deviennent supportables, même légères, lorsque la paix règne dans l'âme; tandis que les avantages quels qu'ils soient perdent ou ne font point sentir ce qu'ils ont d'agréable, si la paix n'est pas avec ceux qui les possèdent.

2°

Dans les desseins miséricordieux de Dieu, la douce paix est la fin de notre vocation: les grâces si multipliées qui nous arrivent et que nous rencontrons à chaque instant, se rapportent à nous faire jouir de la paix par la destruction du péché en nous et par l'établissement du règne de Jésus-Christ, ce Roi pacifique par excellence. Ne promet-il pas à ceux qui renoncent à tout pour le suivre, ? (S

Philippiens c.4, v.7

.)

3°

α

, et ils en porteront le glorieux caractère.



1°

☩ Ils ressembleront au Père qui n'a que des pensées de paix, au Fils qui nous l'a procurée par sa mort, au Saint-Esprit qui nous la conserve par la charité qu'il répand dans notre cœur.

2°

☩ Les âmes paisibles ont un attrait particulier pour Dieu, et Dieu aime à habiter en elles parce qu'il les gouverne sans résistance.

3°

☩ Elles ont un droit légitime sur le divin héritage qui est le règne même de la paix que Jésus-Christ est venu établir dans son Église militante sur la terre. La paix que nous acquérons ici-bas par notre travail et par la vertu de notre divin Époux est le gage, l'avant-goût de celle dont nous jouirons éternellement avec Dieu dans la patrie céleste.

4°

☩ Aimons donc la paix, achetons-la, s'il le faut, aux dépens des choses les plus chères; entretenons-la avec le plus grand soin; craignons de lui donner la moindre atteinte, et plutôt que de rompre ce lien sacré qui doit unir les enfants d'un même Père, souffrons tout, dissimulons tout, cédon tout ce que la conscience ne défend point de dissimuler ou de céder.

5°

☩ Pour avoir la paix avec Dieu, ne cessons de purifier de plus en plus notre conscience et de travailler à nous soumettre en tout à sa sainte et toujours adorable volonté. Ne permettons pas que notre cœur se trouble; rappelons[-nous] que Jésus-Christ y a établi sa demeure: gardons-nous de l'oublier en aucune circonstance. Pour avoir la paix avec le prochain, rappelons-nous ce que nous dit à ce sujet notre sainte Règle, n° 1, chapitre 1. Pratiquons la douceur envers tout le monde et n'oublions en aucun moment les grandes obligations de la patience chrétienne. Pour avoir la paix avec nous-mêmes, habituons-nous aux obligations que nous impose l'humilité, la confiance en Jésus-Christ et ressouvenons-nous de l'obligation particulière que nous avons contractée de nous mortifier. L'exemple de notre divin Époux ne saurait manquer de faire impression sur nos cœurs. Or, quel zèle Jésus-Christ n'eut-il pas toujours pour cette triple paix? Tout le cours de sa vie mortelle est une suite d'actes de soumission à la volonté de son Père... Avec quelle bonté, quelle douceur ne traita-t-il point ses apôtres, les Juifs et Judas lui-même?? Avec quelle persévérance ne réprima-t-il point ses craintes et ses désirs naturels?? Voilà donc notre modèle. Mais d'où viennent vos troubles? demande saint Jacques

. Ce sont les passions immortifiées de votre cœur dont vous vous laissez dominer. Prenez la résolution de les combattre avec courage; la paix s'obtient par la guerre.

, donnez la paix à mon âme; donnez-la à cette maison, à toute votre sainte Église. Lecture de l', chapitre 3, livre 2. *Instruction spirituelle*  
1129.01.1834 Affection réciproque A 2A 2, Sp 1 Autographe. Loués soient J. M. J. Voici, mes chères Sœurs, quelques réflexions sur l'affection que vous devez avoir les unes pour les autres. C'est la lecture d'un passage d'un livre de saint François de Sales qui me les a fournies et qui m'a engagé à vous les adresser., dit notre divin Maître

. Or, mes chères Sœurs, Jésus-Christ nous a aimés d'un amour effectif et réel, d'un amour durable et tout cordial. Voilà donc comme vous devez vous aimer les unes les autres, c'est-à-dire bien plus par les effets que par les protestations; sans que les imperfections ou les défauts mêmes doivent diminuer votre affection réciproque, car elle doit venir de Dieu, aboutir à Dieu et, par conséquent, elle doit être cordiale, c'est-à-dire venir du cœur. Mais, mes chères Sœurs, cet amour cordial doit être accompagné, comme le remarque si bien saint François de Sales, de deux autres vertus: de de la .L'affabilité répand une certaine suavité dans les communications sérieuses que l'on peut avoir les uns avec les autres. La bonne conversation donne de la grâce et de l'agrément pour les communications moins graves et pour les récréations.

1°

. L'affabilité vous fera, mes très chères Sœurs, garder un juste milieu entre le trop grand sérieux et la légèreté, entre le trop peu et l'excès de démonstration d'affection ou d'estime. Il faut que vous vous donniez des témoignages réciproques d'amitié et d'estime, mais sans trop de familiarité et sans perdre cette sainte retenue dans vos expressions et vos naïves caresses. Il est des circonstances où vous auriez mauvaise grâce si vous ne vous en permettiez point; vous seriez blâmable, par exemple, si vous vous teniez auprès d'une Sœur malade avec autant de gravité que vous en auriez dans la société d'une personne de haut rang. Cependant les caresses et les expressions d'estime trop fréquentes ou distribuées sans discrétion deviennent insipides et ne produisent point ces heureux effets de la charité mutuelle. Il faut donc de la mesure, mais il faut aussi beaucoup de simplicité. Il faut vous rappeler [...] [que] vous êtes Épouses de Jésus-Christ et que vous ne cessez jamais de l'être.

2°

. La vertu de bonne conversation exige que l'on contribue à cette joie sainte et paisible, à ces entretiens gracieux qui récréent, soulagent et consolent le prochain. N'est-ce pas surtout parmi les Épouses de l'innocent agneau que cette vertu doit briller de tout son éclat? Jésus-Christ reposant dans leur cœur leur communique sa douceur et sa céleste paix. Gardez-vous donc, mes très chères Sœurs, de souffrir qu'aucune passion ne trouble le séjour de votre divin Époux. Évitez, dans vos récréations, la taciturnité, la rusticité et aussi le babil, la loquacité. Faites que le temps de relâche vous rende mutuellement plus chères les unes aux autres, par les preuves du mutuel support et par le mutuel

épanchement des sentiments d'amitié et d'estime qui vous animent constamment. Que le doux amour de Dieu domine toujours tous les autres sentiments que vous puissiez éprouver, et ainsi vous vous quitterez contentes les unes des autres et mieux disposées à remplir les devoirs plus sérieux qui vous attendent, après vos récréations. Vous éviterez donc les manières, les expressions que réprouve la bonne éducation et que ne supporterait point les sentiments relevés que doivent avoir, en tout temps, des religieuses. D'un autre côté, votre ton aisé, votre air prévenant, votre extérieur modeste et facile contribueront puissamment à répandre la bonne odeur de Jésus-Christ et à vous conserver dans l'union intime de cet Époux céleste, source féconde de bonheur pour cette vie et de mérites pour le Ciel. Recevez, mes très chères Sœurs, ces remarques avec autant d'indulgence que j'ai eu de satisfaction à vous les adresser. Votre tout dévoué Père spirituel C. G. Van Crombrughe Gand 29<sup>er</sup> janvier 1834.

1

Deux ou trois mots sont perdus en bas de page. Les recueils de copies dépendent d'une version antérieure, , qui n'a pas cette phrase. *Instruction spirituelle* 1228.12.1836 Affection pour nos supérieures, nos sœurs et nos élèves Les recueils de copies d'instructions spirituelles reprennent ici la lettre

20-3

.*Instruction spirituelle* 13 Pureté du zèle. Jalousie A 2A 2, Cl 7 Autographe. Pureté du zèle. Jalousie. Sα

Jean ch. III, v. 26

et suiv. Les disciples de saint Jean Baptiste envieux du concours des peuples qui se rendent en foule à Jésus-Christ pour en être baptisés, et jaloux de la gloire qui paraissait en revenir au Sauveur, s'en plaignent à leur maître en des termes amers: ils trouvent mauvais que Jésus soit entré dans le ministère qu'exerçait leur maître avec tant de succès, et ils souffrent de voir qu'un autre partage avec lui cet honneur. Voilà le caractère de l'envie et les effets de ce vice bas et honteux en lui-même, et dont néanmoins nous sommes quelquefois le jouet jusque dans les fonctions les plus saintes. Êtes-vous toujours sur vos gardes contre les sentiments de la jalousie qui s'insinuent si aisément dans le cœur humain? Ne vous affligez-vous point des applaudissements qu'on donne à votre sœur? Ne souffrez-vous point de voir en autrui des dons, des qualités qui vous manquent? N'êtes-vous pas secrètement piquée du succès avec lequel une consœur s'acquitte de l'emploi qui lui est confié? Entrez, sur cette matière, dans quelque détail avec vous-même; voyez, sans vous flatter, les conséquences pratiques de l'envie. Ne vous dissimulez pas votre faiblesse, et pour vous prémunir contre un vice subtil et bien plus commun qu'on ne se l'imagine, examinez si vous êtes:

1°

« Bien convaincue que Dieu est le maître de ses dons? Dieu n'a-t-il pas le droit de les distribuer à qui il lui plaît? Si vous aimez bien le Seigneur, vous aimerez ses libéralités partout où il lui plaira de les placer. Si vous cherchez les intérêts de votre divin Époux sincèrement, vous sentirez une joie égale, soit qu'il veuille être glorifié par vous, ou qu'il en charge un autre. Saint Jean Baptiste était au comble de la joie parce que le divin Sauveur était glorifié, et saint Paul déclare qu'il se réjouit et qu'il se réjouira pourvu que Jésus-Christ soit annoncé

2°

« Voyez si vous comprenez qu'envier les avantages d'autrui, c'est en quelque sorte l'en vouloir dépouiller? N'est-ce pas assez que de prétendre ôter à Dieu la libre disposition de ses biens, et faut-il encore les envier au prochain? Sondez votre cœur et arrachez-en jusqu'aux plus imperceptibles racines d'un mal si énorme. Soyez touchée des paroles suivantes de saint Paul: (aux

Gal. c. 5, v. 26

).

3°

« Outre l'injure que votre jalousie fait à Dieu et au prochain, elle vous fait à vous-même un tort considérable. Le bien d'autrui, dit saint Bernard, nous devient en quelque sorte propre et personnel par la joie que nous en éprouvons. Or, la jalousie vous prive de la part que vous auriez eue au mérite de votre sœur, en vous faisant envier l'honneur de sa bonne œuvre, au lieu qu'il fallait vous réjouir avec elle du bien qu'elle avait fait. Cependant, ce moyen d'augmenter vos mérites devant Dieu n'est-il pas bien agréable et bien sûr, puisqu'il ne vous coûte aucune peine et qu'il ne vous expose point aux dangers de l'orgueil? Vous priverez-vous plus longtemps de l'avantage de partager avec vos sœurs tout ce qu'elles font de bien, de méritoire aux yeux de Dieu? À cette fin, mettez sérieusement la main à l'œuvre, et sans plus tarder, efforcez-vous de détruire en votre cœur tout ce que vous y découvrirez de penchant à la jalousie. Ne vous dissimulez pas votre faiblesse; soyez persuadée que vous en avez plus que vous ne pensez au premier abord. Toutefois, de quoi me servira-t-il, mon Dieu, de découvrir les plaies de mon cœur? Sans vous, ô mon Sauveur, je ne saurais les guérir. Jésus, mon divin Époux, répandez dans le cœur de votre Épouse un rayon de cette flamme qui consume tout ce qui est contraire à l'amour que je dois avoir pour vous. Ainsi soit-il! Lecture de l', chap. 54 du livre

e

*.Instruction spirituelle 14* Rapports avec les étrangers A 2A 4 (7), p. 72-75 Copie manuscrite. Si d'un côté, mes enfants, vous devez avoir envers vos Supérieures la

simplicité de la colombe, vous devez de l'autre user de la prudence du serpent envers les étrangers

. L'indiscrétion, l'imprudence pourraient vous faire commettre des fautes très préjudiciables à la religion ou à votre Institut. Soyez donc toujours fort circonspectes dans ce qui vous concerne et dans ce qui regarde les autres. Évitez avec soin toute inconsideration dans vos paroles et dans vos procédés. Gardez le secret, mais d'une manière naturelle et sans aucun air de mystère, sur nos saintes Règles, nos usages et sur tout ce qui se fait dans nos communautés. Ne parlez qu'avec estime de vos Sœurs et qu'avec respect de vos Supérieures; parlez toujours le plus avantageusement que vous pourrez des élèves, surtout aux personnes étrangères. La curiosité est un défaut très commun chez les personnes oisives et immortifiées; plusieurs ont une adresse et une facilité étonnantes pour satisfaire leur avidité de tout savoir et de pénétrer les secrets d'autrui, triste et funeste penchant dont votre inexpérience, votre droiture naturelle, votre simplicité religieuse pourraient devenir les victimes si vous ne vous armez de circonspection devant les étrangers et même devant vos élèves.

L'astucieuse curiosité vous arracherait des demi-aveux capables d'appuyer des préjugés, des soupçons injustes; elle se flatterait de vous avoir soustrait vos secrets. De ces prétendus triomphes, la malice appuierait ses fausses conjectures, et sur les plus futiles indices, elle formerait des raisonnements, elle tirerait des conclusions, elle proposerait des anecdotes ou fâcheuses ou même scandaleuses et propres à affliger les personnes pieuses, à nuire au bien de la religion ou de votre Institut en particulier. Il est souvent très difficile, pour ne pas dire impossible, d'arrêter le cours de ces histoires inventées par la légèreté et propagées par la malice. Soyez donc toujours sur vos gardes avec les étrangers; défiez-vous des ruses de l'ennemi, éludez ses coups par votre circonspection; en mille circonstances ne répondez aux questions indiscrettes ou captieuses que d'une façon évasive ou même de manière à faire sentir l'inconvenance de certaines demandes. C'est le meilleur et souvent l'unique moyen de vous faire éviter des fautes réelles, d'échapper à de dangereuses attaques et de couvrir d'un bouclier sacré les choses saintes que vous devez défendre contre l'aversion secrète que leur porte le monde. Veillez toujours, surveillez-vous en toute occasion, mais surtout lorsque vous vous trouverez avec des étrangers. N'oubliez pas alors *.Instruction spirituelle 15* Sur les conversations A 2A 4 (7), p. 76-79 Copie manuscrite.

. D'ordinaire ce qui nous occupe le plus, fait l'objet de nos conversations, car ce qui est dans le cœur passe aisément sur les lèvres. Voilà des maximes certaines qui vous apprendront à connaître l'affection dominante de votre âme. De quoi vous entretenez-vous le plus communément? La réponse à cette question vous apprendra ce que vous affectionnez de préférence., demande notre divin Maître à ses disciples accablés par sa mort sur la croix

. Le Fils de Dieu n'ignore pas le sujet de leur entretien, mais il aime à le leur entendre exposer; il aime à leur entendre parler de ce qu'il a fait pour eux. Il sait combien ces entretiens font naître de bonnes affections et pratiquer de vertus. Et vous, enfants de Marie, vous, Épouses de Jésus-Christ, de quoi vous entretenez-vous de préférence? Pourriez-vous toujours sans rougir, répondre à votre auguste Mère, à votre céleste Époux? Pourriez-vous sans diminuer l'idée qu'on a de vous, rendre en tout temps un

compte exact à vos Supérieures de ce qui fait le sujet de vos conversations? Oseriez-vous sans honte les avouer à vos inférieures, à vos élèves qui vous regardent pour ce que vous devez être, qui savent que votre cœur doit être au ciel? De quoi vous entreteniez-vous au commencement de votre conversion? pendant votre noviciat? l'année de votre profession? Maintenant avec vos supérieures? avec vos sœurs? avec vos élèves? Vos discours qui sont l'écho de votre pensée, roulent-ils sur des objets de piété ou du moins d'utilité bien évidente? Examinez si vos conversations graves, modestes, saintes, faciles ou enjouées, ont pour base ou pour objet l'édification, le soulagement en un mot, le bien du prochain ou l'amour de Dieu; ou si votre amour-propre, votre curiosité, votre jalousie, vos petites aversions, un esprit de vengeance, de rancune, une certaine légèreté, une affection désordonnée dirige votre langue ou anime vos conversations. Ne cherchez-vous pas à surprendre les secrets d'autrui? à savoir ce que font, ce que disent les autres? à savoir ce que sont telles ou telles personnes? comment se conduit telle ou telle fonctionnaire dans tel ou tel de nos couvents? Le résultat de cet examen sera un ferme propos de mettre ordre à votre conscience; demandez à cet effet les lumières du Saint-Esprit; recourez à votre Supérieure, confiez-lui naïvement vos découvertes et suivez fidèlement la direction que vous recevrez. En résumé: la parole est ordinairement la marque du caractère, de l'esprit qui vous anime. Sont-ce les affaires du monde, ses maximes, ses vanités qui font le sujet ordinaire de vos conversations? Concluez que c'est l'esprit du monde qui vous possède. Au contraire, parlez-vous volontiers, fréquemment, aisément de Dieu et des choses de Dieu? Bénissez-le car vous avez lieu de penser que son esprit domine en vous. *Instruction spirituelle* 1621.06.1835 La vérité doit régner dans tout ce qu'on dit A 2A 2, Cp 1 Les recueils de copies d'instructions spirituelles reprennent ici la lettre

27-111

*.Instruction spirituelle 17* Respect pour nous-mêmes A 2A 2, Sp 4 Autographe. Sur le respect que nous devons avoir pour nous-mêmes qui sommes les de Dieu Ayant trouvé dans le temple des gens (S $\alpha$

Jean c. $\alpha$ 2, v. $\alpha$ 15

et suiv.). Jésus-Christ est si jaloux de la gloire de son Père et du respect qui est dû à son temple, que les profanations et les irrévérences qu'on y commet allument son indignation et sa colère. L'Écrituresainte nous l'apprend. Nous sommes les temples vivants du Seigneur

1°

$\alpha$  par l'onction et la consécration que nous avons reçue par le baptême et par les autres sacrements;

2°

¶ par notre profession, en vertu de laquelle Jésus-Christ a contracté avec nous la plus étroite alliance, nous ayant unies à lui par des nœuds sacrés et indissolubles, par la communication et le transport qu'il nous fait de ses biens, par la fécondité que sa grâce donne à notre âme;

3°

¶ par l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui habite en nous;

4°

¶ par la présence corporelle de Jésus-Christ qui réside réellement en nous par la communion. Concevez donc la sainteté de votre état. Si vous respectez les temples matériels du Dieu vivant, vous n'avez pas moins raison de respecter ses temples spirituels, c'est-à-dire vous-mêmes. Oseriez-vous placer sur l'autel d'une église, auprès du tabernacle où repose Jésus-Christ, une idole de Mercure le voleur, de Vénus l'impudique, de Bacchus l'intempérant, etc., etc., etc.? Oseriez-vous admettre dans le temple de votre cœur où Jésus-Christ réside, où l'Esprit Saint habite, où tout appartient au divin Époux, oseriez[-vous] y admettre un attachement quelconque contraire à votre devoir? Profanerez-vous votre amour, vos adorations [en le donnant] à vous-même? à une créature quelconque? à une place? à un goût? à une occupation? Refuserez-vous à Jésus-Christ le culte de toutes vos affections? En accorderiez-vous à quoi que ce soit, au préjudice de Jésus-Christ? Ne serait-ce pas détrôner Jésus-Christ et lui préférer une idole, que de refuser à Jésus-Christ l'or de votre amour pour le donner à un autre? l'encens de vos tendres soupirs, de vos ferventes prières, pour vous occuper de désirs terrestres? la myrrhe de la mortification pour vous livrer à la sensualité? N'est-ce pas profaner le temple de Dieu, que de troubler votre âme par l'effet de quelque passion dérégulée? Oseriez-vous infecter l'air d'une église en y répandant des odeurs mauvaises, ou troubler le calme religieux qui doit y régner, en y faisant des bruits confus? Comment oseriez-vous troubler la sérénité de votre cœur (où Jésus-Christ daigne faire sa demeure) soit par la crainte, par la colère, l'envie, l'aversion, l'attachement aux créatures, ou par toute autre cause de trouble que ce puisse être? Ainsi, tout ce qui est contraire au culte intérieur que vous devez à Dieu, tout ce qui est opposé à l'esprit de piété, tout ce qui n'a point de rapport à votre avancement dans la vertu, tout ce qui vous éloigne de l'intime union avec votre divin Époux, tout cela doit être absolument détruit en vous et banni de votre cœur, comme contraire à cette pureté que Jésus-Christ a le droit d'exiger de vous. Si votre divin Époux vous trouble, vous reprend, s'il vous corrige, s'il vous traite quelquefois avec sévérité, soyez persuadée que c'est dans le dessein bien miséricordieux de purifier votre âme et de vous rendre digne de lui servir de temple. Secondez le zèle de Jésus-Christ; priez-le d'orner le sanctuaire dont il a fait choix lui-même. Bénissez-le des coups qu'il vous porte, par amour, afin de vous éviter les suites affreuses de sa justice, si vous n'ôtez pas de son temple ce qui le profane, si vous n'ôtez pas de la maison de son Père tout ce qui en fait une maison de trafic et qui excite en lui un si juste courroux. Lecture de l', ch. 34 du livre

e

*.Instruction spirituelle 1805.04.1836* La solitude et le recueillement A 2A 4 (7), p. 90-97 Copie manuscrite. La solitude et le recueillement sont indispensables à la vie religieuse. L'étude et l'enseignement ne doivent, ni ne peuvent y mettre obstacle. Dans la touchante cérémonie de la profession des Dames de Marie, après que l'on a ôté de dessus les nouvelles professes le drap funèbre dont elles ont été recouvertes, en signe de leur mort volontaire au monde, le ministre de Jésus-Christ leur adresse les paroles suivantes:

Il en résulte que comme chrétiennes, le baptême leur a imposé de mourir et de s'ensevelir avec Jésus-Christ ainsi qu'à tous les fidèles; leur profession, qui selon les saints Pères est un second baptême, les oblige plus étroitement encore à cette mort et à cette sépulture mystique avec leur divin Époux. Désenchantées de toutes les vanités du monde, elles doivent nourrir le goût pour la retraite et le silence, si indispensable à cette vie perdue en Dieu avec Jésus-Christ. Cela est de rigueur pour toutes les religieuses et la Règle des Dames de Marie ne s'écarte pas en ce point des dispositions communes. En effet, si l'on excepte les visites du dehors, qui sont très rares chez nous, et le commerce que les Supérieures ont avec les parents des élèves, qui, réduit au nécessaire, est lui-même assez rare, tout le reste de nos communautés jouit tranquillement des avantages de la solitude. Le travail de l'instruction qui remplace en partie le travail manuel, demande bien plus que celui-ci un grand recueillement, une patience infinie, car qui s'impatiente ou se dissipe en instruisant fait des efforts inutiles et n'est qu'un airain sonnante, qu'une cymbale qui retentit vainement, comme dit l'apôtre

; ses paroles dénuées d'esprit et de vie seraient des paroles mortes, son cœur desséché n'a ni onction, ni grâce de persuasion, ni sentiment de vérité; tout languit parce que l'homme supplante Dieu, remplaçant sa sainte grâce par de viles passions. Lors donc que nos Dames se bornent à l'instruction simple, charitable, dont elles sont chargées par obéissance, l'instruction ne les dissipe point, ne les dessèche point. Si elles se remplissent, selon leur règle, de l'esprit d'oraison, elles résistent aisément dans leurs fonctions à la tentation de se dissiper. Ce que Dieu fait faire n'éloigne pas de Dieu, mais il faut le faire comme Dieu le veut. Il faut qu'elles sachent exactement ce qu'elles doivent enseigner à leurs élèves. Elles doivent savoir les vérités de la religion, les maximes d'une conduite sage, modeste et laborieuse, certaines sciences selon le besoin des temps et la qualité des enfants. Mais elles doivent fuir comme un poison les études de pure curiosité et les vains amusements de l'esprit. «Les femmes, dit le sage Fénelon, n'ont pas moins de penchant à être vaines par leur esprit que par leur corps. Souvent les lectures qu'elles font avec tant d'empressement se tournent en parure inutile et en vains ajustements de leur esprit!» Les Dames de Marie étudient pour se rendre capables de remplir les devoirs de leur vocation, elles doivent simplement lire pour s'instruire. Pour bien lire, il faut digérer sa lecture et la convertir en sa propre substance. Quant aux lectures de piété, il faut aussi se garder d'y chercher ces amusements indignes de religieuses. Il ne s'agit pas de comprendre grand nombre de vérités, mais il faut aimer beaucoup chaque vérité, s'en laisser peu à peu pénétrer le cœur, s'y unir moins par des réflexions subtiles que



par le sentiment du devoir; alors loin de dissiper et de rendre vain, l'étude et la lecture recueillent et humilient. Mais l'imagination, le mouvement perpétuel, la dissipation des enfants, ne doivent-ils pas communiquer aux Dames une disposition contraire au recueillement indispensable? La pensée que leur divin Époux aime ces enfants nonobstant leurs imperfections, qu'il veut que nous apprenions d'elles la vraie simplicité, et, ce qui plus est, qu'il nous assure que c'est à lui-même que nous faisons tout ce que nous faisons à la dernière de ces enfants, ces vérités, dis-je, n'occuperont-elles point l'esprit de nos religieuses? Ne rempliront-elles point leur cœur de sentiments d'amour pour une fonction qui leur donne de la ressemblance avec Marie et Joseph pour leurs soins pendant son enfance. En lui donnant des soins dans ces enfants, il daignera aussi nous avoir des obligations. Loin que ces fonctions dissipent ou dessèchent, elles seront une source féconde de vertus et d'actions de la plus sublime perfection. Oh! que la foi et l'amour changent les choses pour qui les consulte et se conforme à leur enseignement; et que l'onction intérieure qu'ils donnent est un doux recueillement! Quant au silence, les Dames de Marie, sauf le besoin, l'obéissance et les conversations de la Règle, le gardent continuellement; à cette fin, elles retranchent les communications du dehors; et au dedans, elles s'interdisent avec soin, toutes les curiosités, les attaches particulières, les rapports et même ces pensées oiseuses dont il faudra rendre compte un jour aussi bien que des pensées coupables

. Si donc elles parlent, c'est pour obéir, pour instruire, pour édifier; ce qu'elles disent ne les dissipe pas. Ainsi nos religieuses goûtent en repos les douceurs de la paix, du recueillement et du silence; en donnant aux autres de la plénitude de leur cœur, elles y conservent assez pour elles-mêmes ce que le divin Époux y veut voir. Sans se dessécher, sans s'épuiser, elles arrosent, elles redressent, elles font croître et fleurir de jeunes plantes dont les fruits se répandent ensuite dans le jardin de l'Église de Jésus-Christ. Pour moi, je ne cesserai jamais de prier le Seigneur de répandre sur tout l'Institut, qui est à lui sans partage, son esprit et son amour; de donner à toutes mes Enfants, l'esprit de leur état, des cœurs selon son cœur, le renoncement à tout intérêt propre et surtout cette charité qui est l'âme de toutes les véritables vertus. Qu'elles comprennent, ô mon Dieu, qu'elles sont bien peu de chose et que vous êtes tout. Donnez-leur l'intelligence de cette science de Jésus-Christ qui les conservera toujours elles-mêmes et les rendra utiles au prochain. Pour mettre tous vos dons en sûreté, accordez-leur la vraie solitude avec le silence intérieur et extérieur. Amen. Votre bien dévoué Père spirituel C. G. Van Crombrughe Gand, 5<sup>e</sup> avril 1836.

Sur l'ouverture du cœur à la Supérieure. Seconde instruction.

*Instruction spirituelle 1925.11.1838* Sur l'ouverture du cœur à la Supérieure. Seconde instruction. A 2A 2, Cl 8 Autographe. Loués soient J. M. J. Sur l'ouverture du cœur à la Supérieure. Seconde instruction. «Pour conduire des religieuses en paix, et pour les faire avancer dans la vertu, il faut une autre science que celle des hommes, même saints et savants; car il est de petites particularités de filles, où il faut nécessairement entrer, et à quoi ils ne savent pas descendre, mais à quoi les filles s'appliquent naturellement. .» (Avis de la Mère Marie de St-Joseph, carmélite.) Vous devez, mes chères Enfants, vous découvrir et vous faire connaître à votre Supérieure

sur ce qui se trouve de bien en vous, et sur ce qui s'y trouve de mal. Cela est indispensable pour que votre guide et conseillère connaisse parfaitement votre état et qu'elle puisse vous conduire à Dieu, en vous donnant les avis que vos besoins réclament.

1°

«Il faut, dit sainte Thérèse, se bien garder de certaines fausses humilités, telles que celle de s'imaginer qu'il y aurait de la vanité à demeurer d'accord des grâces que Dieu nous fait. Nous devons reconnaître que nous les tenons de sa seule libéralité, sans les avoir méritées, et que nous ne saurions trop l'en remercier.» , ajoute la sainte, .Vous manifesterez, avec simplicité, ce que vous sentez d'inclination pour le bien; vous ferez connaître les penchants pour la vertu, les lumières que Dieu vous donne, les bons propos que vous avez formés, les bons sentiments que vous éprouvez, les invitations de la grâce, l'attrait pour telle ou telle pratique de religion ou l'exercice de tel ou tel acte de vertu, d'humilité, de mortification, de charité, de générosité, etc. etc. Vous ferez connaître aussi ce que vous éprouvez dans la prière, la méditation: , dit sainte Thérèse, même les choses qu'il ne faudrait pas faire connaître au confesseur, sur ce que Dieu pourrait opérer dans l'âme d'une religieuse, pendant l'exercice de la méditation, de la prière, des communications avec le divin Époux.

2°

«Un des principaux buts de la direction étant d'aplanir les difficultés que l'on rencontre dans la voie de la perfection, il est nécessaire que votre Supérieure connaisse les obstacles que la vertu rencontre en vous; indiquez-lui donc les aversions, les oppositions que vous éprouvez contre tel ou tel de vos devoirs, contre telle ou telle vertu que Dieu désire peut-être spécialement de vous. Montrez le faible de votre cœur, ses penchants, ses attaches, ses aversions, avec toute l'exactitude dont vous êtes capable. Découvrez aussi les erreurs de votre esprit, ses préjugés, son ignorance, etc. etc. Ne laissez ignorer à votre Supérieure aucune de vos mauvaises habitudes, aucune des passions dont vous éprouvez le plus fréquemment les impressions.

3°

«L'aveu naïf et humble des fautes dans lesquelles vous tombez, mortifie surtout votre orgueil; il vous relève de vos chutes, vous fortifie contre les rechutes, par le secours que vous offre la main maternelle, et les avis dont vos aveux sont toujours récompensés et qu'accompagne la grâce du Sauveur. Gardez-vous donc, mes chères Enfants, d'avoir, en ces matières, des réserves: une petite faute négligée peut devenir une source de misères, tandis qu'en la déclarant à votre Supérieure, le mal sera détruit dans son origine, et, grâce à cette humiliation, une longue suite, peut-être, de fautes et de péchés sera prévenue. Il n'est pas toujours nécessaire, pour obtenir ces heureux résultats, d'entrer dans tous les petits détails de la faute: il peut y avoir des

cas où l'explication minutieuse pourrait être superflue, et votre Supérieure ne manquerait pas de vous en faire la remarque.

4°

☩ Pour prévenir les fautes, faites connaître à temps vos tentations. Les tentations ne sont pas des péchés, rien donc ne doit vous retenir dans l'exposé de tout le détail que la chose comporte raisonnablement. Dites ce que l'expérience vous a appris sur l'origine, la force, le danger ordinaire pour vous de la tentation, etc. etc.

5°

☩ Il peut y avoir des temps où Dieu semble vous retirer ses lumières, ses grâces sensibles, vous laissant en quelque façon à votre propre indigence et à vos ténèbres. Les craintes, les inquiétudes sur le passé et sur le présent, succèdent quelquefois à une longue paix, à une conduite même fort régulière. Ce sont des temps d'épreuve. C'est alors surtout que vous devez recourir à celle que Dieu vous a donnée pour vous conduire. Ce Dieu de bonté semble alors vous refuser ses secours directement; il veut que vous les trouviez dans une créature faible comme vous, mais qu'il lui a plu d'investir de son pouvoir et qui tient sa place auprès de vous. Souvent le simple et bien humble exposé de votre état, de vos craintes, de votre tristesse, suffit pour dissiper ces ténèbres et faire luire de nouveau le beau soleil des lumières célestes. Que rien donc, mes Enfants, ne soit capable de vous éloigner de cette source de consolation si sûre, si facile; quelques efforts que l'ennemi emploie, méprisez-les, et ne mettez pas de bornes à l'ingénuité que demande de vous l'usage du remède que le Seigneur vous offre aux maux de l'esprit, surtout dans les temps d'épreuve et de tentation. Votre affectionné Père en J.☩C.C. G. Van Crombrughe Gand, 25☩ novembre 1838

1

L'original «J.☩C.» a été corrigé par une autre main.

2

La fin du texte, perdue sur l'autographe, est conservée par les recueils de copies. *Instruction spirituelle 20* Des épreuves spirituelles A 2A 4 (7), p. 105-113 Copie manuscrite., dit notre Seigneur Jésus-Christ (S☩

Luc ch.☩XIX

).Après avoir ébauché votre perfection sur le Thabor, mes chères filles, en vous appelant à lui par le doux attrait de sa grâce et en vous délivrant ainsi des perfides et folles joies du monde, l'époux crucifié achève d'ordinaire cette œuvre de miséricorde et y met la dernière main, sur le Calvaire, en retirant ses consolations sensibles et en vous faisant vivre de la foi pure et marcher à sa suite, chargées de votre croix. La croix est le grand caractère des élus, et la généreuse fidélité à porter

celles que le divin sauveur distribue à chacune de vous, est le sceau distinctif de votre prédestination, le moyen certain de votre sanctification. Indépendamment des obligations de votre saint état, qui tous les jours vous lient à la croix de Jésus-Christ, croix que vous tâchez de tenir étroitement embrassée pour demeurer sans cesse auprès du divin Époux, il y a dans les trésors de l'amour de Dieu, des croix extraordinaires qu'il distribue à son gré aux amies privilégiées et à celles dont les besoins sont plus qu'ordinaires: ce sont les peines spirituelles. Ces peines sont quelquefois très grandes et elles rapprochent d'une façon admirable les faibles disciples du modèle céleste. Mais quelque crucifiantes, quelque douloureuses que puissent être ces aridités, ces craintes, ces désolations spirituelles, Jésus n'est jamais longtemps sans se faire connaître à l'âme soumise et courageuse. L'amour donne à l'épouse des yeux qui percent les mystérieuses ténèbres des épreuves; les plus épais nuages ne sauraient cacher entièrement le visage de l'Époux, il en sort toujours certains traits de lumière qui le découvrent à la foi aidée de la confiance et de la charité. Ne vous laissez donc pas abattre, mes chères Enfants, lorsque Jésus vous impose des croix pesantes; jugez de l'intensité de son amour et de la grandeur de vos maux par la violence des remèdes que ce tendre ami, ce médecin éclairé trouve bon de vous appliquer. Tirez de vos croix mêmes une nouvelle source de confiance, d'amour et de consolation:

. Comme saint Paul, dites alors:

. C'est avec le divin Époux que vous y êtes attachées; sa sainte grâce est le lien de cette union ineffable qu'aucune satisfaction humaine ne saurait vous engager à rompre. Pensez donc moins à vos peines qu'au bonheur de souffrir avec Jésus; demandez d'aimer et ces souffrances ne seront plus si douloureuses; demeurez soumises, et Jésus portera la plus grande partie du fardeau. Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez point, vous dira le bon Maître, comme il dit aux apôtres que l'épreuve avait troublés

. Défiez-vous de l'esprit de découragement s'il ose se présenter à vous; ce ne serait point l'esprit du Bien-aimé, ce ne serait point sa voix; ce serait l'ange des ténèbres, ce serait la voix de l'esprit de mensonge qui chercherait à vous séduire en vous séparant de Jésus crucifié pour vous occuper de vous-mêmes et de vos misères propres, toujours hideuses et désolantes regardées isolément. Les fruits de ces peines souffertes avec Jésus-Christ sont aussi précieux qu'ils sont abondants:

1°

☩ Ces peines servent de satisfaction pour les dettes contractées par le péché et de remèdes aux maladies de l'âme, surtout à ce subtil amour-propre, le mal le plus enraciné et le plus difficile à détruire.

2°

☩ Elles disposent à recevoir les lumières surnaturelles qui se lèvent pour les justes, comme le remarque David  
, au milieu des ténèbres qui les environnent dans le temps d'épreuves.

3°

⌘Elles produisent dans les âmes des biens spirituels si grands, que ces âmes éprouvent quelquefois, dès cette vie, ce que l'apôtre dit des bienheureux dans le ciel, qui goûtent des douceurs que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et que le cœur n'a point goûtées dans l'ordre naturel des choses

.Pour retirer infailliblement des croix ordinaires et extraordinaires les biens que ces sources renferment, voici quelques règles que vous devez vous rendre familières afin de vous en servir dans la pratique.

1°

Gardez sur vos maux spirituels un sage secret; que rien dans votre extérieur, autant qu'il dépend de vous, ne trahisse ce secret; le parfum de la patience s'éventerait au moins, quand il ne se répandrait pas; tout doit se passer entre votre Supérieure, le divin Époux et vous seules. Alors une ouverture simple sur vos peines intérieures apportera la grâce et sera toujours suivie de soulagement.

2°

Soyez dociles et conformez-vous au jugement des personnes établies pour vous guider; reposez-vous ensuite par une fidélité de dépendance à l'ordre établi de Dieu sur ce qui aura été décidé. C'est un dangereux remède que d'examiner trop son mal; il aigrit et envenime la plaie du cœur ou de l'esprit. Toute pratique ou toute recherche de sécurité qui ne s'accorde pas avec cette docilité et cet abandon à la conduite de votre Règle, ne saurait venir de Dieu.

3°

Acceptez les croix que Dieu vous présente; entrez alors dans les desseins crucifiants du Seigneur avec simplicité, mais n'augmentez pas les difficultés en y en ajoutant de votre invention. Par une fidélité prompte, arrêtez les tentations et les troubles de l'amour-propre dès leur commencement; vous en resterez aisément maîtresses, si vous les attaquez dès leur naissance. La tentation, quelque humiliante qu'elle puisse être, tournera au profit de votre âme, si vous la souffrez sans trouble et si vous y apprenez à distinguer les basses intrigues de votre orgueil.

4°

Quelque doute qui vous vienne sur le passé, dans ces moments de tristesse ou de peines spirituelles, ne vous arrêtez point à les examiner. Ne faites aucun cas non plus des pensées qui viendraient vous inquiéter, vous fatiguer, dans ces circonstances, mais occupez votre esprit en le fixant sur des objets propres à porter la lumière et la confiance dans votre âme, ou en éloigner du moins le trouble.

5°

N'oubliez pas dans ces épreuves, que des tentations ne sont pas des péchés, que ce qui n'est point libre, ni volontaire, ne saurait vous rendre coupable devant Dieu. Que dans le doute si quelque pensée ou quelque sentiment a été volontaire, vous pouvez croire qu'ils ne l'ont pas été, toutes les fois qu'il s'agira de matières où vous n'avez point l'habitude de consentir de propos délibéré, car à coup sûr, vous n'y consentirez pas sans réflexion et sans examen suffisant, dans des circonstances où la crainte du mal est en quelque sorte excessive en vous.

6°

Enfin n'oubliez point non plus que la paix ici-bas ne se trouve que dans la soumission à la foi et dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Elle ne consiste donc point à être exempts de souffrir des contrariétés, des peines temporelles ou spirituelles, mais à accepter ces peines comme nous venant de la volonté de Dieu qui nous aime, qui sait ce qui convient à notre bonheur et qui y travaille avec une sollicitude digne de sa divine tendresse. *Instruction spirituelle* 2120.08.1836 Diversité des talents A 2A 4 (7), p. 114-121 Copie manuscrite. Une copie indépendante des recueils, conservée en , s'adresse aux frères (de Saint-Joseph). On ne peut pas déterminer quelle est la première version. (S<sup>α</sup>Paul [aux

Cor.] 12, 4

). Nous avons tous reçu de Dieu quelque talent propre à l'état de vie auquel la divine Providence nous destine. Personne, dit saint Grégoire le Grand, ne peut dire: Je n'ai point reçu de talent et je n'en dois point rendre compte. Suivant les desseins toujours adorables que le Seigneur a sur chacun de nous, sa main libérale nous départit des grâces, nous donne des talents divers, appropriés aux vues particulières de sa Providence. De là l'obligation que nous avons tous de faire valoir ces talents, conformément aux vues de Dieu. Jésus-Christ se compare dans l'Évangile à un maître qui allant en voyage, distribue à ses gens des talents divers et leur recommande de les faire valoir pendant son absence. Il a voulu nous apprendre ainsi, à ne point négliger, à ne point enfouir, mais à faire profiter soigneusement tous les dons que nous tenons de sa libéralité. La condamnation qu'à son retour, il fit subir à son serviteur inutile qui avait négligé de faire fructifier son talent, quelque petit qu'il fût, nous avertit du sort qui nous attend, si par timidité, si par paresse, si par quelque autre cause que ce soit, nous rendons stériles en nos mains, les talents qu'il a daigné nous confier pour sa gloire et pour l'utilité de son Église. C'est donc un point fondamental dans l'économie de notre perfection, de s'attacher à cultiver les talents que Dieu nous a donnés et de les faire servir au bien de l'Église, selon notre position particulière. L'erreur ici peut avoir des suites funestes. Par un penchant déplorable mais bien violent, nous sommes souvent entraînés à obéir à nos fantaisies plutôt qu'à nos devoirs; on néglige de faire valoir son talent selon les vues de Dieu pour s'exercer à un autre qu'on n'a pas reçu, ou qu'on ne saurait employer conformément aux desseins de la Providence; on fuira telle occupation et on recherchera telle autre, suivant son goût naturel, ou même son caprice; mais alors on travaille souvent sans succès et toujours sans mérite, parce que le maître n'agrée pas un travail qui n'est

qu'un résultat de la volonté propre. C'est l'esprit de l'homme, c'est la timidité, c'est l'ambition, c'est une passion quelconque qui fait rechercher tel emploi, qui fait fuir tel autre; mais aussi c'est par l'esprit de l'homme qu'on s'y conduit, c'est par l'esprit de l'homme qu'on s'y égare et qu'à la fin on s'y perd. Que chacun donc, en fidèle dispensateur des grâces diverses de Dieu, rende aux autres les services qu'il est à même de rendre, selon le don qu'il a reçu (St

Pierre 4, 10

). Les talents quels qu'ils soient, sont des présents que nous tenons de la libéralité de notre maître. Nous ne les avons pas de nous-mêmes. Si nous les avons reçus, de quel droit nous glorifierions-nous, comme si nous ne les avions pas reçus? Notre coopération à la grâce est elle-même un don du Seigneur, et ce n'est qu'en lui qu'il nous est permis de nous en glorifier. Gardons-nous donc de nous attribuer à ce sujet, ce qui est à Dieu; ce serait sacrifier à l'ange apostat, ce serait attirer sur nous le reproche que Dieu fit à son peuple: Je leur ai donné de l'or et de l'argent et ils en ont fait des sacrifices à Baal

. Que ceux parmi nous qui ont reçu de grands talents, ne s'en laissent pas éblouir, qu'ils se gardent de s'en prévaloir, de s'élever dans leur cœur au-dessus des autres, ou de mépriser ceux qui ont été moins favorisés des dons du Seigneur. Mais qu'ils les cultivent selon les desseins de Dieu; ils en rendront compte. Que ceux qui n'ont reçu que des talents médiocres ne portent point envie à ceux qui en ont reçu de grands, mais qu'ils soient fidèles et qu'ils les fassent valoir avec zèle et avec confiance. On ne vous demande que ce que vous pouvez, dit saint Bernard; souvent les moindres talents sont aussi utiles à l'Église que ceux qui brillent le plus. Dispensez avec générosité le peu que vous avez reçu; vous ne rendrez compte que du talent qui vous est confié. Comme les fonctions sont différentes, les talents requis pour les remplir sont différents aussi. Les fonctions seront toutes bien remplies, si chacune s'y emploie de grand cœur et comme le devoir le commande. Si la charité vous unit à vos sœurs, comme les membres d'un même corps s'unissent pour jouir de son bien-être commun, vous participerez toutes au bien de notre corps, de notre Institut; et vous participerez à ses mérites, moins dans la proportion de vos talents que dans celles des dispositions de votre cœur. «Ne me portez point envie, disait saint Augustin, ce que j'ai est à vous comme à moi. Si de mon côté, je demeure aussi exempt d'envie, la charité me rendra commun avec vous ce que vous possédez.» Quels que soient donc nos talents, mes chères filles, faisons-les valoir pour le bien de notre Institut, qui est lui-même tout au Seigneur. Aimons la charité qui édifie et qui unit et éloignons de nous les sentiments de cette fausse science qui enfle et qui sépare pour détruire. N'oublions jamais que nous aurons toujours plus besoin encore de saintes que de savantes pour remplir les vues de la Providence sur nous et sur notre Institut. Quel que soit le degré d'habileté où nous pourrions être parvenus, défions-nous de nous-mêmes; ne soyons ni décisifs, ni délicats et faciles à blesser, ni prompts à parler de ce que nous savons mieux que les autres. Ne nous laissons point engouer pour les nouveautés, ni pour les curiosités qui passionnent. Toutes ces choses nous exposeraient à perdre l'esprit intérieur de grâce, de recueillement, de prière, bien plus nécessaire encore que les sciences humaines pour faire l'œuvre de Dieu, selon notre sainte vocation. Enfin, que nos études, nos lectures, nos réflexions, se tournent à nous éclairer nous-mêmes sur nos

besoins devant le Seigneur, à vaincre notre naturel, à triompher de nous-mêmes et à servir le prochain avec zèle, générosité, désintéressement et persévérance. Après cela attendons tout de Dieu, nous n'attendrons pas en vain. Votre bien dévoué Père en Jésus-Christ C.

G. Van Crombrughe Gand, 20 août 1836. *Instruction spirituelle 22* Du travail A 2A 4 (7), p. 122-125 Copie manuscrite. (

### Genèse 3

). Voilà le travail imposé à l'homme pour l'expiation du péché. Or le péché est commun à tous les hommes; donc nous sommes aussi compris dans la sentence prononcée par la justice divine. Soumettons-nous donc généreusement à cette nécessité; et, à l'exemple de nos saints Patrons, de Marie, de Joseph et même de Jésus-Christ, travaillons à la sueur de notre front, pour payer ainsi nos dettes à la justice éternelle et amasser des trésors pour le ciel. Quelle honte si les enfants du siècle montraient plus de courage pour amasser des biens périssables, que les enfants de lumière pour en gagner que ni teigne, ni rouille n'atteindra jamais. Voyez cependant comme du matin au soir et souvent jusqu'à la nuit, les uns travaillent pour obtenir le pain qui les nourrit, les autres pour ajouter aux agréments d'une vie passagère. Voyez ceux-ci s'exposer aux fatigues des voyages, ceux-là braver les dangers des mers, affronter les périlleux hasards des combats, pour satisfaire leur vaine curiosité, pour amasser des richesses incertaines ou pour obtenir des honneurs chimériques. Mais il ne sera point dit que les enfants de Marie et de Joseph se laissent surpasser en zèle, en application pour les choses de Dieu, par les enfants du siècle dont les vues ne s'étendent point au-delà de ce monde d'illusions et de misères. Sur le point de passer au Japon, saint François Xavier reprit des amis timides qui voulaient le détourner de son projet en lui montrant les dangers et les fatigues de son entreprise. «Je m'étonne, leur dit le courageux apôtre, que vous vouliez m'empêcher d'aller pour gagner des âmes là où l'espoir d'amasser des biens temporels vous conduit. J'ai honte d'avoir été prévenu et je souffre de voir que des marchands aient eu un plus grand courage que des missionnaires.» Voilà, mes chères filles, ce que nous dirions s'il arrivait qu'un défaut de courage, de générosité ou d'oubli de nous-mêmes nous portât à nous exagérer les difficultés ou les fatigues de nos charges. Fortes de ces principes, vous irez où la sainte obéissance vous enverra, vous entreprendrez ce qu'elle vous ordonnera, vous porterez le fardeau qu'elle vous imposera, et vous vous estimerez heureuses de pouvoir courber votre corps de péché, sous le joug de Jésus-Christ, de cet Époux généreux qui portera le fardeau avec vous, qui en portera la partie la plus pesante et dont la grâce vous fera courir à l'aise, à sa suite, dans la voie du courageux amour. Rappelez-vous quelquefois, mes chères filles, les paroles que la révérende Mère générale vous a dites au moment qu'elle vous a reçues au noviciat: «Nous ne sommes pas ici pour nous reposer, vous a-t-elle dit à ce moment remarquable, mais pour travailler avec plus de soin et de zèle à notre salut et au service de l'Église notre sainte Mère, et enfin pour assurer au ciel le lieu de notre éternel repos. Heureux un tel travail puisqu'il nous procure un repos que rien ne saurait plus troubler!» Oui, dites-le vous-mêmes, heureux et mille fois heureux le travail qui nous conduira au repos du ciel.



leur dit-il, courageux apôtre, *Instruction spirituelle* [23] 01.06.1840 Extraits sur les confessions A 2A 4 (7), p. 126-129 Copie manuscrite. Saint François de Sales, Directoire pour les sœurs de la Visitation, art. ☐

## II

. «Après avoir confessé leurs fautes, elles y ajouteront quelque péché qu'elles ont commis étant encore dans le monde, comme une médisance par haine, un mensonge par vanité, etc. «Si le confesseur conseille quelque chose contraire à leurs Règles et Coutumes de la maison, elles le prieront de les excuser parce qu'elles croient que cela est contraire à ce qui leur est prescrit. Comme aussi de les enjoindre quelques pénitences extraordinaires et hors du train de la communauté, elles le supplieront de la changer, disant qu'elles ne pourraient pas bonnement l'accomplir. «Si le confesseur interroge sur ce qui n'est pas de la confession, comme de quelques tentations, exercices ou difficultés, si elles ne désirent pas en parler avec lui, elles diront qu'elles craignent de s'embrouiller l'esprit en parlant de cela, et qu'elles n'ont à cet [égard] ni scrupule, ni remords de conscience. «Lorsque demandant conseil à votre supérieure comment vous devez vous confesser de certaines choses, elle vous dit qu'elle ne croit pas qu'il y ait matière de confession, elle ne vous dit pas pour cela que vous ne pouvez pas vous confesser; gardez-[vous] de dire qu'elle vous a défendu de le confesser; car outre que cela n'est pas, vous obligerez votre confesseur à vous faire dire cette faute, et ne connaissant pas le fond, ni l'état de votre âme, il croira y trouver du péché et il se mettra à blâmer d'imprudence et de mauvais gouvernement, murmurant contre votre Institut, lequel vous donne, en vérité, autant et plus de liberté pour la conscience qu'en puisse en avoir aucune religieuse. «Mais si vous demeurez longtemps en confession et que cela dérange l'ordre de la maison, elle ne fait nul mal de vous rappeler que tout doit aller par ordre dans un couvent. «Il se trouve des confesseurs fort doctes qui ont longtemps et fort bien confessé des séculiers, lesquels toutefois n'entendent pas bien les religieuses, parce qu'ils confondent les fautes minces de celles-ci avec les péchés de ceux qui sont moins délicats. Les religieuses, par les grandes corrections que leur fait le confesseur, s'apercevant qu'il ne les comprend pas bien, feront sagement de lui dire avec humilité: Mon père, je n'ai pas su me faire comprendre, c'est en telle et telle façon que se doit entendre ce que j'ai dit.» C. G. Van Crombrughe Gand 1 juin 1840. *Instruction spirituelle* 24 16.11.1844 Rénovation des saints vœux Les recueils de copies d'instructions spirituelles reprennent ici la lettre

7-28

. Cette instruction a été rajoutée à celles qui précèdent, à la demande de Mère Flore, en ☐ 1874: «Voici ☐ [...] une instruction inédite de notre vénéré fondateur; je l'ai trouvée dans une de mes visites à Mouscron. Copiez-la dans le cahier d'instructions.» (Lettre ☐.) *Instruction spirituelle* [25] Sur la correction fraternelle A 2A 2, Sp 7 Autographe. Sur la correction fraternelle Dieu nous a chargés tous du soin de notre prochain (

Eccl. 17, 12

),

2°

de nous reprendre mutuellement (

Rom. 15[14]

). Si votre frère vous a offensé, allez le trouver et reprenez-le (St $\alpha$

Matth. c. 18, v. 15

). C'est un devoir important fondé sur les deux grands préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, de corriger son frère lorsque celui-ci transgresse le devoir que le créateur lui a imposé. Peut-on, en effet, aimer Dieu et être insensible à l'injure que lui fait le péché de votre frère? Peut-on aimer son frère et n'être pas touché des pertes spirituelles qu'il fait? Voir le

p. 34

. Employons donc les moyens que Jésus-Christ nous indique et ceux que notre position nous fournit pour réparer la gloire de Dieu et pour remettre dans la voie du salut ou de la perfection ceux qui s'en écartent en notre présence. Une parole, un geste, une conversation entamée à propos peut souvent produire ces deux résultats. Votre frère a blessé la charité à votre égard; il sent sa faute, il veut la réparer; il n'attend peut-être qu'une occasion favorable. Faites naître cette occasion; venez au secours de sa faiblesse, faites la première démarche. Vous allez gagner votre frère.. Ici est la difficulté: tous les temps, tous les lieux, tous les moyens ne sont pas propres à faire produire un heureux effet à la correction. Un remède appliqué mal à propos aigrit la plaie; loin de la guérir, il peut la rendre incurable.

1°

$\alpha$  Ne reprenez ni dans le moment où la passion trouble votre frère, ni lorsque vous-même êtes ému et troublé. Voir le

p. 65

vers le milieu. S'il vous écoute, vous avez gagné votre frère (

ibidem

). Pour réussir dans la réprimande, suivez les avis de saint Paul

; ayez égard au caractère, à l'âge, au rang, aux dispositions actuelles des personnes que vous voulez reprendre. Ayez égard au genre, à la qualité des fautes que vous voulez corriger. Mettez une grande différence entre une première et une

seconde faute, entre une faute légère et une faute grave, entre une faute de surprise et une faute de malice, entre une faute qui peut avoir des suites et celle qui ne doit point tirer à conséquence. Que votre zèle ne soit jamais amer: la charité est essentiellement douce. Laissez, punissez la faute, mais aimez, épargnez le coupable. Adoucissez par votre procédé ce que la correction a naturellement d'amertume. Soyez donc calme, soyez humble, soyez doux, si vous voulez entrer dans le cœur du coupable et lui faire recevoir le remède que vous ne pouvez lui donner que par des vues d'une vraie charité:

. Voir le

p. 65

et

69

en haut. *Instruction spirituelle* [26] 10.01.1834 Sur l'Épiphanie A 2A 2, C1 2 Autographe.  
Lettre écrite à Catherine Dal. Loués soient J. M. J. Révérende Mère, Je m'empresse de vous communiquer la bonne nouvelle que nous aurons une neuvaine du 25 de ce mois au 2 février. Il y en a une aussi pour nos Frères qui commencera lorsque celle des Sœurs finira. Que chacune de vous demande au bon Dieu, à cette occasion, ce qu'elle croira demander de mieux et de plus utile. Dites de nouveau à toutes vos chères Sœurs, qu'à l'époque où nous sommes, je pense presque continuellement à elles; les belles solennités qui se succèdent me remplissent de joie et me font sans cesse soupirer après les faveurs spirituelles que le bon Dieu nous destine, et avec l'aide desquelles nous aimerons Jésus-Christ, nous l'adorerons et nous le servirons avec fidélité. Ah! mes chères enfants, pourrions-nous refuser au miséricordieux Sauveur notre or, notre encens et notre myrrhe? Non, non, il ne sera pas dit que nous poussons jusque-là notre aveuglement et notre ingratitude. Que notre cœur brûle donc d'amour pour Dieu et pour le prochain. Voilà, Jésus, notre or. Que notre cœur plein de cet amour éclaire et nourrisse notre esprit afin qu'il envoie au Ciel des adorations et des prières. Voilà, généreux Sauveur, notre encens. Que tous nos membres s'empressent de concourir au service que le Créateur demande de nous, et que nos corps purs et soumis à l'esprit n'agissent que selon la volonté de Dieu. Voilà, ô le meilleur des pères, le plus sincère des amis, le plus tendre des époux, le plus indulgent des maîtres, voilà la myrrhe que nous vous offrons. N'est-il pas vrai, mes Enfants, que ce sont là nos offrandes à Jésus-Christ? Eh bien, Jésus-Christ les accepte avec bonté, sa grâce vous aidera et comme l'étoile qui reconduisit les mages, elle vous fera connaître sa volonté en vous donnant l'intelligence de votre Règle et la force de la suivre en obéissant ponctuellement et promptement. Voilà, révérende Mère, ce que mon cœur avait besoin de dire à nos Enfants. J'ai la certitude que leur cœur aura compris ce langage. Puissions-nous profiter des miséricordes de Dieu et devenir ainsi de dignes instruments de sa bonté, selon les vues que sa Providence a sur nous! Recevez ces expressions sincères des sentiments de Votre tout dévoué Père spirituel C. G. Van Crombrughe chan. Gand 10 janvier 1834. [] À la révérende Mère du couvent des Sœurs de Marie  
À Mouscron

par *Instruction spirituelle* [27] Sur la paix A 2A 2, Cl 6 Autographe. Lettre non datée, écrite aux religieuses de Mouscron. Loués soient J. M. J. À ma chère Mère en Notre Seigneur, et à nos chères Sœurs du couvent

de St-Jean-Baptiste. La lettre que vous m'avez fait écrire par la chère Sœur Adélaïde m'a mis au courant de tout ce qui s'est fait chez vous, de la manière la plus satisfaisante, et celle que vous y avez ajoutée m'a appris une nouvelle des plus agréables. Vous commencez par rendre grâces au Dieu de toute miséricorde, et puis vous me dites le sujet de votre joie et de votre vive reconnaissance. J'ai éprouvé les mêmes sentiments; mon premier mouvement a été d'élever les mains et surtout le cœur vers l'auteur de tout bien, et c'est à lui que j'ai adressé l'expression de ma sincère gratitude. Oui, que Dieu soit loué, et que nos cœurs éprouvent de plus en plus le besoin d'aimer celui dont les bontés sont grandes, dont la miséricorde est infinie! Voici ce que les événements, si pleins de leçons pour nous, m'engagent à vous dire en ce moment: la paix du Saint-Esprit que le divin Époux de nos chères Sœurs leur a envoyée, est un bien si excellent que nous devons nous en entretenir afin de nous engager à le conserver au prix même des plus grands sacrifices. Cette paix,

1°

avec Dieu, par une entière soumission à ses ordres et par une parfaite pureté de conscience,

2°

avec le prochain, par la charité, par la douceur, par l'humble et naïve expression de notre sainte amitié, et

3°

avec nous-mêmes par le mépris des choses du monde et surtout par la mortification de nos désirs déréglés, cette paix, dis-je, est dans les desseins de Dieu, la fin de votre sublime vocation; elle est ce centuple que Jésus-Christ promet ici-bas, à ceux qui renoncent à tout pour le suivre

. , dit notre bon Maître,

. En effet, ils porteront les glorieux caractères d'enfants de Dieu, par la ressemblance qu'ils auront avec le Père qui n'a que

; avec le Fils qui nous l'a procurée par sa mort; avec le Saint-Esprit qui nous la conserve par la charité qu'il répand dans nos cœurs. Or, vous, mes chères Sœurs, vous les enfants de Marie et de Joseph qui par un attrait particulier êtes tranquilles et pacifiques, vous, les Épouses de Jésus-Christ, qui laissez ce divin Époux exercer en vous son empire avec liberté, c'est à vous que la paix doit appartenir... Aimez donc la paix en tout et toujours, conservez-la, s'il le faut, aux dépens de toutes choses. Entretenez-la soigneusement, souffrez tout, dissimulez tout, cédez tout plutôt que de rompre le sacré lien qui vous unit entre vous, et qui vous attache toutes à Dieu, à Jésus ce

.Gardez-vous donc de troubler cette paix par des craintes excessives ou même imaginaires; ne soyez point sages à vos propres yeux. Conformez humblement vos sentiments à ceux de vos supérieurs, de votre Règle. Craignez l'orgueil, craignez la curiosité, craignez la dissipation. Ce sont des sources de trouble; évitez-les avec soin, et ne cessez de vous mettre en garde contre elles. Habituez-vous à cette aimable gaieté qui vous rend heureuses et chères à Dieu et à ceux que vous êtes appelées à édifier et à consoler. Voilà, mes très chères Enfants, ce qu'a cru devoir vous dire, en ces moments de grâces, celui dont les paroles ne sauraient vous être suspectes, celui à qui Dieu a donné pour vous des entrailles de Père. Que la paix donc de l'âme, qui surpasse tout, demeure toujours avec vous![]

## Examens

La plupart de ces textes sont en copie seulement. *Note* Note pour les Dames du Conseil A 2A 2, Sp 9 Partiellement autographe (le Père a fait calligraphier les citations). De tout temps la plus vulgaire prudence dictait à ceux qui voulaient bâtir, de compter leurs ressources, avant de mettre la main à l'œuvre. Des paroles de notre divin Maître en fournissent une preuve évidente. Évangile selon S

Luc, ch. 14, v. 28, 29, 30

28. Qui d'entre vous ayant dessein de bâtir une tour, ne se met pas auparavant à examiner la dépense qu'il faudra faire, et s'il a de quoi achever; 29. de peur qu'ayant jeté les fondements et ne pouvant achever, tous ceux qui en seront témoins ne viennent à se moquer de lui, 30. en disant: Voilà un homme qui a commencé à bâtir, et qui n'a pu achever. Veuillez envoyer aux membres du Conseil, la note ci-dessus. 15 novembre *Examens* Examen dont peuvent se servir les Mères pour connaître et bien conduire leurs sœurs A 2A 2, Sp 8 Autographe. Dans un coin, la note suivante est biffée: «À la suite de la Règle de la Mère.»

1°

Si les Sœurs sont aussi heureuses qu'elles doivent l'être dans leur sainte vocation, dans leur charge?

2°

Comment elles se comportent à l'égard des obligations de leurs vœux. Comment pratiquent-elles l'obéissance intérieure, l'obéissance extérieure? La pauvreté d'esprit et celle de la pratique? La fuite sage et prudente de ce qui exposerait aux vices contraires au vœu de chasteté? Si elles ont soin de ne point se troubler, ni de s'examiner.

3°

Comment elles remplissent les devoirs de leur charge? Se plaindre est souvent une marque de peu de courage ou d'amour-propre.

4°

Quelles sont leurs inclinations bonnes, mauvaises, indifférentes?

5°

Quel est leur goût, leur attrait dans les choses spirituelles?

6°

Ont-elles des consolations dans les pratiques de piété, ou des sécheresses, et comment elles se comportent dans ces différents états?

7°

Sur quoi roule leur examen particulier?

8°

Quelles sont leurs mortifications?

9°

Comment sont-elles disposées relativement aux mépris, aux affronts etc.?

10°

Comment sont-elles avec leurs consœurs? Sont-elles plus portées pour les unes que pour les autres?

11°

Font-elles connaître leurs tentations à d'autres qu'à la révérende Mère et au confesseur? À qui s'en sont-elles ouvertes? N'ont-elles pas donné leurs tentations en parlant? Elles doivent comprendre le mal qu'elles pourraient faire par ces communications. Ce sont là des recherches dont le résultat certain est de faire bien connaître le caractère, le fort et le faible et l'attrait de la grâce des personnes qu'on doit conduire à la perfection. Que la Mère ne s'étonne ni ne s'effraie point de trouver des cas où elle doive exiger de certaines sœurs des sacrifices qu'elle n'aurait point la force de faire elle-même. Dieu est le maître de ses grâces comme de ce qu'il veut obtenir de nous: ses voies ne sont pas les mêmes pour toutes. *Examens* Examen d'une maîtresse A 2A 2, Cp 9 Cet examen et les suivants sont en copie dans un cahier. L'ensemble des textes est attribué au fondateur. (Par notre vénéré Fondateur.)

L. S. J. M. J. Examen d'une maîtresse Défauts d'une maîtresse. Ai-je traité les élèves avec impatience? Me suis-je servie de paroles offensantes ou peu convenables? Ai-je usé à leur égard d'une trop grande indulgence? ne les reprenant pas dans leurs manquements? ou par timidité ou par indifférence? Ai-je été ferme et égale dans ma conduite à l'égard des élèves, sans prédilection ni acception de personne? Quand j'étais portée à trop d'indulgence, me suis-je rappelé que sans la fermeté, la discipline n'est pas possible, et qu'une maison d'éducation sans discipline est bientôt perdue sous le rapport du bon esprit, du travail et des mœurs? Me suis-je appliquée avec zèle à acquérir de l'instruction? Me suis-je fait une bonne distribution du temps que je ne dois pas consacrer à ma classe? Ne suis-je pas indiscreète en paroles? Me suis-je conformée en tout aux conseils de mes supérieurs, dans ma manière d'agir avec les élèves, de donner mes leçons, de corriger, d'encourager? Mon amour-propre n'a-t-il pas été froissé de certaines observations? Ai-je tâché de relever les autres maîtresses dans mes rapports avec les élèves? Ai-je soutenu l'autorité de ces Dames? En général, me suis-je conduite comme devant rendre compte à Dieu, du mal que j'aurais pu empêcher et du bien que j'aurais dû faire? (Voir retour sur soi-même.) Prière et application. Mes élèves prient-elles bien avant et après la classe? Comment se comportent-elles à la chapelle? Aiment-elles le catéchisme, les instructions? Parlent-elles volontiers des choses pieuses? Ont-elles de la dévotion, à la sainte Vierge, à saint Joseph, à leur bon ange, à leur Patronne? Fréquentent-elles leur congrégation avec plaisir? Aiment-elles les pauvres? Mes élèves font-elles régulièrement leurs devoirs par écrit? Savent-elles toujours leurs leçons par cœur? Font-elles cas des bonnes et des mauvaises notes? Cherchent-elles à s'instruire? Ne négligent-elles pas l'une ou l'autre branche? Telle ou telle élève n'aurait-elle pas besoin d'être stimulée ou encouragée? Ordre et propreté. Mes élèves sont-elles soigneuses sur elles-mêmes? dans leurs livres? dans leurs cahiers? N'achètent-elles pas trop de papier, trop de plumes, etc.? Ne jettent-elles rien sur le plancher? Ne le tachent-elles pas d'encre? Marchent-elles en ordre? Font-elles silence aussitôt qu'on sonne? Sont-elles toujours prêtes pour le commencement de chaque exercice? Ne changent-elles pas de place? Ne sortent-elles pas sans permission? Tenue et politesse. Mes élèves ont-elles une bonne tenue à leur pupitre, à table, en marchant? Saluent-elles en entrant, en sortant, en rencontrant quelqu'un? Ont-elles un bon ton en parlant? Se servent-elles d'expressions polies et respectueuses? Ne sont-elles pas critiqueuses sur les maîtresses, sur les élèves, sur la table? Font-elles cas des privilèges? Aiment-elles la leçon de tenue? Retour sur soi-même. Est-ce que j'estime mes élèves par la raison que leurs âmes sont chères à Jésus-Christ? Qu'elles lui ont coûté beaucoup? Est-ce que je ne parle pas trop facilement de leurs défauts ou de leurs fautes? Ne suis-je pas trop sévère ou trop indulgente à leur égard? Ai-je un vrai zèle pour leurs progrès dans la vertu et dans les sciences? Est-ce par la prière et le bon exemple que je m'efforce surtout de leur faire du bien? S'humilier à la vue de ses fautes, remercier Notre Seigneur de l'amour qu'il porte aux enfants; lui offrir ses élèves; les recommander aux saints anges. Prendre des résolutions. *Examens* Examen d'une sœur professe A 2A 2, Cp 9

Quelle estime avez-vous de votre sainte vocation? Êtes-vous aussi heureuse que vous devez l'être comme épouse de Jésus-Christ, le plus doux et le plus humble des Époux?

2°

Travaillez-vous sérieusement à parvenir à la perfection de votre vocation? Êtes-vous bien pénétrée que les personnes consacrées à Dieu doivent croître en perfection et que chaque jour de leur vie doit être plus saint et plus édifiant?

3°

Comment faites-vous vos méditations? Avez-vous soin de vous y préparer par le recueillement et la pensée de la présence de Dieu?

4°

Comment vous acquittez-vous de la récitation de votre office? N'êtes-vous pas négligente à rejeter la distraction? N'y donnez-vous pas occasion par la dissipation dans laquelle vous vivez, et par le défaut de vigilance habituelle sur vos sens et sur votre cœur? Y conservez-vous, ainsi que dans tous vos exercices de piété, ce maintien décent, respectueux, recueilli, qui contribue si fort à exciter les pieuses affections du cœur? Votre extérieur, lorsque vous quittez ces exercices, annonce-t-il que vous venez de traiter d'affaires importantes?

5°

Affectionnez-vous cet habit religieux qui vous honore? Vous rappelle-t-il sans cesse au souvenir de votre saint état et des vertus que vous devez pratiquer? particulièrement le détachement de toutes les vanités du monde, cette douce gravité, cette aimable modestie, qui inspire à tout le monde la vénération?

6°

Comment faites-vous vos confessions? Cherchez-vous de bonne foi à faire connaître au ministre de Dieu les vraies dispositions de votre âme?

7°

Votre confession n'est-elle pas une accusation sèche de quelques infidélités, négligences ou autres imperfections extérieures, sans en découvrir la source et le principe?

8°



Approchez-vous de la sainte Table avec cette pureté de cœur et cet amour tendre que Jésus-Christ a droit d'attendre de vous? Songez-vous que ces dispositions doivent être plus parfaites à proportion que vous communiez plus souvent?

9°

Quelle idée avez-vous de la mortification corporelle? Votre divin Époux s'est soumis volontairement pour vous à toutes les fatigues d'une vie laborieuse, portant dans son corps la peine de nos péchés; aussi de siècle en siècle nous voyons les austérités de la pénitence pratiquées dans l'Église catholique.

10°

Sous prétexte d'éviter l'indiscrétion, n'avez-vous pas négligé cette partie de la mortification? Vous y êtes-vous peut-être portée indiscrètement et sans les conseils de vos supérieurs? Vous appliquez-vous à mortifier vos sens, et en particulier vos yeux et votre langue? N'avez-vous point eu sujet d'observer que les satisfactions des sens amollissent et nourrissent des penchants que vous devez combattre? Avez-vous pratiqué avec soin la mortification intérieure? Ne vous êtes-vous point aperçue que la liberté donnée à votre imagination, à votre esprit, a été une source de pensées, de désirs, d'affections qui vous troublent et vous suscitent des combats fatigants? En voulant faire votre volonté propre, ne vous êtes-vous pas attiré des peines et des inquiétudes? En négligeant de tenir toutes vos puissances dans l'assujettissement, n'avez-vous point troublé la paix avec vous-même et avec les autres?

11°

Connaissez-vous bien l'étendue du détachement que Dieu demande de vous? N'oubliez-vous pas quelquefois ces paroles de Jésus-Christ: «.»

12°

Savez-vous que l'attachement à vous-même vous occasionne l'impatience dans la contradiction, la difficulté de céder aux autres, d'accepter ou de quitter une occupation, une place, un endroit quelconque?

13°

N'avez-vous pas éprouvé qu'en négligeant la mortification et le détachement, vous avez perdu le recueillement et la présence de Dieu?

14°

Votre propre expérience ne vous a-t-elle pas appris que sans le recueillement, vous êtes incapable de remplir saintement vos obligations? Ces distractions, cette

froideur de cœur, cette stérilité de vos instructions, ne sont-ce pas les fruits de la dissipation?

15°

Avec quel zèle remplissez-vous les devoirs de votre fonction? Avez-vous eu soin de vous instruire des devoirs qu'elle vous impose?

16°

Lorsque l'obéissance ou même le désir des Supérieurs vous donne ou vous ôte un emploi, avez-vous fait taire votre goût naturel, votre amour-propre; avez-vous obéi avec docilité et avec joie?

17°

Vous acquittez-vous de votre fonction par esprit de religion et de piété, n'ayant en vue que de plaire à votre divin Époux et d'obéir à ceux qu'il a bien voulu établir sur vous?*Examens* Examen pour les sœurs

Sur les obligations de leur état A 2A 2, Cp 9 Faites-vous votre ouvrage de la manière qui vous a été ordonnée? Avez-vous soin de le bien faire en présence de Marie et de Joseph? d'imiter leur soumission, leur abnégation pour ne faire en tout que la sainte volonté de Dieu? Ne faites-vous pas le contraire, en travaillant avec précipitation et par routine? N'avez-vous pas excité les murmures soit des religieuses, soit des élèves, en ne faisant pas ce qui vous avait été recommandé, ou ne le faisant qu'à demi? N'êtes-vous pas cause que les autres perdent du temps ou n'en perdez-vous pas vous-même, parce que vous n'avez pas remis chaque objet à sa place? Comment pratiquez-vous la sainte pauvreté? Avez-vous soin que rien ne se perde, ne se gâte par votre négligence? Êtes-vous contente lorsque, manquant de quelque chose, vous pouvez accomplir ce que vous avez promis à Dieu, et suivre de plus près Notre Seigneur? Comment pratiquez-vous la modestie religieuse? Avez-vous soin de ne pas promener vos regards de côté et d'autre pour voir ce qui se passe? de ne pas vous permettre des manières peu polies ou trop familières? de rire aux éclats? de courir? d'interrompre les autres dans la conversation? Comment vous comportez-vous envers les Dames? Leur parlez-vous toujours avec respect? Lorsqu'elles réclament de vous un petit service, le faites-vous de bonne grâce? Comment pratiquez-vous la mortification corporelle? Recherchez-vous l'ouvrage le plus difficile? Dans les repas, prenez-vous moins de ce que vous aimez et plus de ce que vous n'aimez pas? Ne parlez-vous jamais aux élèves sans nécessité? et lorsque vous devez le faire, le faites-vous avec prudence et avec réserve et politesse? Ne vous entretenez-vous pas ensemble de votre ouvrage lorsqu'il n'est pas de votre goût? Ne critiquez-vous pas vos consœurs par jalousie, parce qu'elles font mieux leur ouvrage que vous, ou que leur conduite condamne la vôtre? Gardez-vous soigneusement le silence de paroles et d'action? Ne donnez-vous rien aux religieuses, aux élèves ou aux étrangers, sans la permission de vos Supérieurs? Ne disposez-vous pas de votre temps soit pour prier, soit pour faire quelque chose de

vosre goût? Ne perdez-vous pas le temps à examiner la conduite des autres? au lieu de vous humilier devant Dieu? Vous trouveriez souvent dans vos défauts la cause de votre mécontentement. Recevez-vous la correction avec humilité et avec reconnaissance? ou ne faites-vous pas le contraire, en écoutant votre amour-propre, en vous laissant aller à la tristesse et à l'humeur?*Examens* Examen d'une postulanteA 2A 2, Cp 9Êtes-vous bien convaincue de la nécessité de la vocation? Qu'avez-vous fait et que faites-vous pour connaître l'état auquel Dieu vous appelle? Le priez-vous avec ferveur de vous le faire connaître? Lui protestez-vous avec sincérité que votre intention est de faire sa volonté et non pas la vôtre?

2°

Est-ce véritablement cette intention de faire la volonté de Dieu qui vous détermine à embrasser l'état religieux? N'êtes-vous pas conduite par des considérations humaines? Ne vous imaginez-vous pas faussement qu'en religion on mène une vie commode? Ignorez-vous que la vie d'une religieuse doit être une vie de perfection et par conséquent de mortification et de détachement? Sondez votre cœur, examinez et pesez les motifs qui vous guident: on n'oserait vous en supposer de mauvais; cependant la malice humaine est grande; elle suggère des vues quelquefois peu parfaites et même mauvaises.

3°

Vous êtes-vous adressée à un directeur pieux et éclairé, vous êtes-vous montrée à lui telle que vous êtes? Lui avez-vous donné une connaissance exacte de vos dispositions, de vos inclinations bonnes et mauvaises? Suivez-vous exactement ses avis? Est-ce d'après ses conseils que vous vous présentez ici?

4°

Serez-vous pour les Supérieures de notre Institut dans les mêmes dispositions? et leur donnerez-vous dans l'occasion, des preuves de cette sainte indifférence qui leur laisse une entière liberté pour prononcer sur le parti que vous devez prendre?

5°

Aurez-vous en horreur l'esprit de détour et de dissimulation à l'égard de vos Supérieures? Votre but lorsque vous parlez ou agissez en leur présence est-il sincèrement de vous faire connaître d'elles?

6°

Sentez-vous pour vos Supérieurs le respect et l'amour auxquels ils ont tant de droits?Pensez-y bien, ma chère Demoiselle, ce ne sont point ici de simples conseils de perfection; vous devez faire en sorte de pouvoir vous rendre ce consolant témoignage: «J'ai pris ces moyens pour connaître la volonté de Dieu; je me sens

telles dispositions.»*Examens* Examen d'une novice A 2A 2, Cp 9 Vous appliquez-vous à nourrir dans votre cœur la droiture et l'amour de la vie retirée et détachée? à vous conduire avec modération et prudence? à vous conformer aux règles de décence, de la bienséance et de la modestie religieuse? Vous faites-vous un devoir de la civilité? Croyez-vous qu'elle soit nécessaire à une religieuse? à celles surtout qui ont à traiter avec les séculiers? Êtes-vous persuadée que l'absence de la politesse, que les façons peu civiles, rebutantes et grossières, dans une religieuse, indisposent, scandalisent même les personnes du monde? Travaillez-vous à réformer votre caractère, à réprimer les caprices et l'humeur, à vous faire des idées justes et à obtenir une certaine noblesse dans les sentiments?

2°

Vous attachez-vous à connaître de plus en plus l'esprit de la règle? à en faire le mobile de vos entretiens, de vos pensées et de vos désirs? Êtes-vous bien convaincue que sans cet esprit, il n'y a pas de vertu solide et que chercher la perfection sans se défaire de son esprit et de sa volonté propre, c'est tenter l'impossible.

3°

Lisez-vous avec réflexion les ouvrages de piété que l'on vous met entre les mains?

4°

Fréquentez-vous les Sœurs dans le dessein de copier leurs vertus? ou faites-vous peut-être plus attention à leurs défauts qu'à leurs bonnes qualités?

5°

Approchez-vous avec confiance des sacrements de pénitence et d'eucharistie?

6°

Suivez-vous exactement et jusque dans ses moindres détails, ce que prescrit notre sainte Règle, en vue de Dieu et par esprit de religion?

7°

Faites-vous beaucoup de cas du silence, du recueillement, des humiliations, de la mortification des sens?

8°

Que pensez-vous de la sainte obéissance et du renoncement à votre propre volonté?

9°

Que pensez-vous de la soumission à vos Supérieures même lorsque vous croirez remarquer en elles quelques défauts? Quelles sont vos idées relativement aux emplois, aux fonctions qu'on pourrait vous faire remplir un jour?

10°

Que pensez-vous de la sainte pauvreté et du renoncement à toute propriété?

11°

Quels sont vos sentiments sur la simplicité des meubles du couvent, de vos habits, de votre couche et de tout ce qui est à votre usage? Vous croyez-vous capable, avec la grâce de Dieu, de vous détacher de toutes les créatures?

12°

Considérez-vous avec soin l'étendue du dévouement que le sublime état religieux vous impose? Êtes-vous fidèle à en remplir les obligations? Est-ce du côté de Dieu, de la perfection qu'il demande de vous, que se portent ordinairement vos idées et vos réflexions? Quel intérêt prenez-vous à ce qui concerne l'honneur et la gloire de Dieu? Sentez-vous naître l'amour de ce Dieu fait homme qui a donné sa vie pour vous? Faites-vous peu de cas des choses temporelles en comparaison de l'amour de Jésus-Christ?

13°

Vous portez-vous à l'étude de bon cœur et avec zèle, employant à cet effet le temps qui y est destiné? Y apportez-vous un cœur pur? Pensez-vous que c'est d'en haut que viennent tous dons excellents? et demandez-vous au Père des lumières de vous donner l'intelligence? Votre but principal est-il de vous instruire de vos devoirs, des moyens qui y conduisent et de vous mettre en état d'instruire les autres? Préférez-vous peut-être des études de goût qui piquent votre curiosité, qui nourrissent votre orgueil, à celles que vos Supérieures vous assignent et auxquelles il faut vous appliquer pour acquérir les connaissances qui vous sont nécessaires?

14°

Étudiez-vous avec suite? Combinez-vous dans votre esprit ce que vous avez appris? Êtes-vous peut-être de ces personnes qui veulent tout savoir? Ne passez-vous pas une partie de votre temps à feuilleter tous les livres qui traitent de la matière de vos études? Ce serait vous exposer à n'en retirer qu'un amas d'idées peu exactes. Examinez donc sans vous flatter, mais aussi que ce soit sans crainte, et voyez ce que Dieu demande de vous. *Examens* Examen sur l'esprit religieux et les

exercices de piétéA 2A 8Un cahier de copies contenant cet examen et les suivants.  
Textes non datés. Aucune indication sur l'auteur.

L. S. J. M. J.Examen sur l'esprit religieux et les exercices de piété

1°

☞Quelle estime portez-vous à votre sainte vocation? Êtes-vous aussi heureuse que vous devez l'être, comme étant unie étroitement à Jésus-Christ? – Travaillez-vous sincèrement à parvenir à la perfection de la vie religieuse? – Chacun de vos jours est-il plus édifiant et plus saint? – Affectionnez-vous toutes les pratiques de votre Institut? – L'habit religieux vous rappelle-t-il les vertus que vous devez pratiquer, particulièrement le détachement des vanités, l'aimable modestie qui inspire la vénération pour l'état religieux?

2°

☞Comment vous acquittez-vous de la récitation de votre office? – Respectez-vous les rubriques? – Le dites-vous d'un ton intelligible? – Êtes-vous soigneuse à rejeter les distractions? – Conservez-vous dans vos exercices spirituels un maintien respectueux? – Votre extérieur, lorsque vous quittez ces exercices, annonce-t-il que vous venez de traiter avec Dieu? – Avez-vous soin de vous préparer à vos méditations, d'y être recueillie, et d'en tirer du fruit? – Comment faites-vous l'examen particulier et général? – Comment dites-vous l'Angelus, les prières? – Vos confessions ne sont-elles point une accusation sèche de quelques négligences ou manquements extérieurs? – En découvrez-vous la source et le principe? – Cherchez-vous plus à vous purifier en vue de Dieu qu'à vous satisfaire, en quoi que ce soit? – Quel fruit retirez-vous de la sainte communion? – Que faites-vous pour vous y préparer? – Aimez-vous Jésus-Christ en ce sacrement, autant que votre cœur est capable d'aimer?*Examens*Examen sur la mortification et sur la pureté d'intentionA 2A 8

1°

☞Pratiquez-vous, avec ferveur, la mortification corporelle? Pratiquez-vous la mortification intérieure? Ne donnez-vous pas trop de liberté à votre esprit? En négligeant d'assujettir vos passions, n'avez-vous point troublé votre paix et celle des autres? N'oubliez-vous pas ces paroles du Sauveur: Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple?

– L'attachement à vous-même ne vous occasionne-t-il pas de l'impatience dans les contradictions, la difficulté de quitter à l'instant une occupation? – Remplissez-vous votre fonction avec zèle? Avez-vous soin de vous instruire de ses différentes obligations? – Avez-vous une intention pure dans toutes vos actions? – Les offrez-vous fréquemment à Dieu? – Vous défiez-vous de vos goûts trop naturels ou de vos aversions? – Obéissez-vous promptement et de bonne grâce? Est-ce du côté de Dieu, de la perfection, des intérêts de l'Église, que se portent ordinairement vos affections?

– Faites-vous peu de cas des choses temporelles en comparaison de l’amour de Jésus?

2°

☩Avez-vous soin d’acquérir les connaissances, les vertus nécessaires à notre Institut? – Votre penchant vous porte-t-il à des lectures de curiosité plus propres à amuser qu’à instruire? – Y résistez-vous? Étudiez-vous avec zèle, avec suite? – Combinez-vous ce que vous avez appris? Ne donnez-vous pas trop de temps à feuilleter tous les livres? – Ce serait vous exposer à n’en retirer

qu’un amas confus d’idées peu exactes. Sachez bien; et s’il le faut pour bien savoir, bornez-vous à un petit nombre de choses.*Examens* Examen sur la Conversation A 2A 8 La bouche parle volontiers de ce que le cœur aime

, cette maxime vous fera connaître l’affection dominante de votre cœur. De quoi vous entretenez-vous, demande notre divin Maître à ses disciples?

Le Fils de Dieu ne l’ignore pas, mais il aime à leur entendre parler de ce qu’il a fait pour eux; il sait combien ces entretiens font naître de bonnes affections et pratiquer de vertus. Et vous, enfants de Marie, vous, Épouses de Jésus-Christ, de quoi vous entretenez-vous de préférence? Pourriez-vous toujours, sans rougir, répondre à votre céleste Époux, et rendre un compte exact à vos Supérieurs, à vos élèves, qui vous regardent pour ce que vous devez être, et qui savent que votre cœur doit être aux Cieux? De quoi vous entretenez-vous avec vos Sœurs, vos élèves, les personnes du dehors? Vos discours roulent-ils sur des objets de piété, ou du moins d’utilité bien évidente? Examinez si vos conversations graves, saintes, enjouées, selon les circonstances, ont pour objet l’édification, le bien du prochain? Si votre amour-propre, votre jalousie,

vos petites aversions, une certaine légèreté, une affection désordonnée ne les dirige pas? Ne cherchez-vous pas à surprendre les secrets d’autrui, à savoir ce que font ou ce que disent les autres? Avez-vous soin de vous prêter à la récréation, en vue de la charité mutuelle? Comprenez-vous que la gaîté ne doit jamais sortir de la bienséance? Elle consiste à témoigner que vous êtes satisfaite des autres, à orner vos complaisances d’un visage ouvert, riant. Il peut y avoir vertu à récréer les autres. Confiez-vous naïvement à votre Supérieure vos découvertes, et suivez-vous fidèlement les avis que vous en recevez?*Examens* Examen des Novices A 2A 8

1°

☩Vous appliquez-vous à la vie retirée et détachée? aux règles de la bienséance, de la modestie religieuse? Travaillez-vous à réformer votre caractère, à réprimer les caprices et l’humeur, à vous faire des idées justes de la vertu, et à obtenir une certaine noblesse de sentiment? – Vous attachez-vous à connaître l’esprit des Constitutions que vous voulez embrasser? – Êtes-vous bien convaincue que chercher la perfection, sans se défaire de son esprit et de sa volonté propre, c’est tenter l’impossible? – Lisez-vous, avec réflexion, les ouvrages de piété qu’on vous met entre les mains? – Fréquentez-vous les religieuses dans le dessein de copier leurs

vertus, ou peut-être remarquez-vous plutôt leurs défauts? – Suivez-vous jusque dans ses moindres détails ce que disent les Constitutions?

– Faites-vous beaucoup de cas de l'ouverture de cœur, du silence, de l'exactitude, des humiliations, de la mortification des sens? – Quel cas faites-vous de nos pratiques pieuses? – Que pensez-vous de la soumission à vos Supérieures, même lorsque vous croiriez remarquer en elles des imperfections? – Que pensez-vous de la sainte pauvreté, et du renoncement à toute propriété? Considérez-vous l'étendue du dévouement que l'état religieux vous impose? – Est-ce du côté de Dieu, de la religion que se portent vos réflexions? – Quels intérêts prenez-vous à la gloire de Jésus-Christ? Examinez sans vous flatter, mais aussi sans crainte, et voyez ce que Dieu demande de vous. Plus l'époque de votre profession approche, et plus aussi vous devez redoubler de soin pour vous y préparer. Si Dieu vous appelle, rien ne pourra vous empêcher de le suivre; il vous donnera des grâces pour remplir toutes ses vues.

1

«dans moindres détails ce que disent Constitutions»: trace d'une ancienne version avec un sujet au singulier, comme en : «ce que prescrit notre sainte Règle». *Examens* Examen des Maîtresses A 2A 8Punition Ai-je été persuadée que les élèves s'indignent au moindre soupçon d'injustice, et que si je veux être respectée et obéie, je dois faire en sorte que tous mes actes soient entièrement conformes à la justice? – N'ai-je pas aliéné l'esprit de mes élèves, en leur imposant des pénitences

trop rigoureuses? – Ai-je cherché à prévenir les fautes: les élèves ne sont presque jamais coupables, qu'il n'y ait autant de la faute de ceux qui les conduisent que de la leur. – N'ai-je pas fait des menaces trop fréquentes? Ai-je été exacte à tenir ma parole, pour les punitions aussi bien que pour les récompenses? – Me suis-je possédée en imposant une punition, bien persuadée que punir dans un mouvement d'impatience, ce n'est plus corriger, mais se venger? Ai-je différé la punition, quand l'élève n'était pas dans les dispositions nécessaires pour la recevoir? – Ai-je bien distingué les fautes qu'il faut punir, de celles qu'il faut pardonner? – Me suis-je quelquefois reportée aux années difficiles de mon enfance, me souvenant de ce que j'étais moi-même, pour m'exciter à être patiente et prudente, dans la conduite de mes élèves? Surveillance Ai-je exigé la modestie et le profond silence au dortoir? – Dans les classes, au réfectoire, au dortoir, ai-je eu une grande attention à ne pas mettre en contact les élèves qui pourraient se nuire? – Ai-je surveillé le travail, la bonne tenue? etc. etc. N'ai-je pas donné mauvais exemple, en me tenant dans une attitude nonchalante ou peu convenable? – Pendant les récréations, me suis-je regardée comme responsable de tout ce qui pourrait se passer contraire à la religion et aux mœurs? – Ai-je eu soin de faire jouer les élèves? Toute élève qui cherche l'isolement, qui est taciturne, qui montre en même

temps un caractère difficile, doit donner le soupçon qu'elle est malade ou menacée de l'être, que son cœur est entaché de quelque vice. – Lorsque deux élèves paraissent liées intimement, si d'ailleurs elles n'ont pas une conduite satisfaisante, on doit conclure que leur liaison demande une surveillance toute particulière. – Lorsque la maîtresse entendra prononcer certains mots à double sens, et qu'elle verra les élèves sourire malicieusement,



elle peut être sûre que ces mots cachent de mauvaises choses. Dans ces circonstances délicates, ai-je fait semblant de ne m'apercevoir de rien, afin de ne pas éveiller la curiosité des autres élèves? – Ai-je pris des mesures propres à arrêter le mal?